
IONALE
MANUELE


BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
7
7 G
32

RELATION
DE
CE QUI S'EST PASSÉ

dans les Armées du Roy, en Allemagne & en Flandre, depuis le commencement de l'Année 1675. juſqu'en 1676.

Avec les particularitez du Combat de M. de Crequi, & du Siege de Treve.





A COLOGNE,
Chez PIERRE DU MARTEAU, à l'Enſeigne de la Cicgonne.

M. DC. LXXVI.



RELATION

DE CE QVI S'EST passé dans l'Armée du Roy en Allemagne, depuis 1675. jusques en 1676.

LEs Confederez ayant esté défaits prés de Mulhausem par les François, se sauverent en delà le Rhin, sur le Pont de Strasbourg, sans en avertir quelques Compagnies de Cavalerie, & d'Infanterie, commandées par le Major Rook, qu'ils avoient laissez dans Molsheim & dans Mut-





lick, qui ſont deux petites places à deux heures & demie de Strasbourg : leſquelles ſe voyant ſans ſecours, & en danger d'eſtre priſes par les François, ſe ſauverent chacune du coſté qu'elles purent, & où leur fuite les mettoit en aſſeurance. La trop grande precipitation de leur déroute, fut cauſe qu'ils oublierent encore huit cens hommes, qui eſtoient dans Dachſteim, Château dépendant de l'Eveſché de Strasbourg ; d'où il eſt éloigné de deux heures de chemin. Ce que Monſieur de Vaubrun, Lieutenant General, ayant appris, ſe détacha de l'Armée avec ſix Bataillons, & trois pieces de Canon, pour venir attaquer cette place. Le premier iour il fit ouvrir la tranchée, nonobſtant une grande gelée qui rendoit la terre ſi dure, qu'on ne pouvoit pas venir à bout des travaux : Mais comme l'ardeur ordinaire des François ne ſe rebute de rien, ils ne laiſſerent

pas de faire un logement fort prés du foſſé, & de s'emparer pendant la nuit d'une Tenaille, apres une heure & demie de reſiſtance.

Le lendemain matin, la batterie eſtant dreſſée, l'on ne l'employa qu'à ruïner à coups de Canon une groſſe Tour, où l'on ne peut faire qu'une haute & eſtroite breſche. Le ſoir la tranchée eſtant relevée, M. de Vaubrun fit donner l'aſſaut à cette Tour par les Grenadiers du Regiment de la Ferté, & de Douglas, deſquels ils furent ſouſtenus.

Cependant qu'ils commençoient l'aſſaut, les Ennemis ayant jetté une grande quantité de Grenades, & Bombes ; & ayant mis le feu aux plus proches maiſons, pour les éclairer, ils ſe deffendirent avec une ardeur extréme. Pendant cette attaque, le ſieur Obizi Gouverneur de la place (qui fut celuy qui arreſta le Prince Guillaume de Fuſtemberg, par l'ordre de l'Empereur,

qui le soupçonnoit d'avoir de secrettes Intelligences avec la France)fut tué sur la bresche. Ce qui obligea les Ennemis d'abandonner la ville à demy ruïnée, & de se retirer dans le Chasteau: Parce que Monsieur de Vaubrun ne les vouloit recevoir qu'à discretion; Mais voyant la valeur des François, ils battirent la Chamade, & apres plusieurs pourparler, ils se rendirent prisonniers de Guerre, à condition que les Officiers pourroient se racheter par leur rançon.

Cette Garnison estoit de mille Soldats du Regiment de Kuie, (un des meilleurs & des plus vaillans de l'Empereur,)treize Drapeaux,onze pieces de Canon, avec toutes sortes de Munitions. Le Marquis de Vaubrun pressa cette entreprise, avec toute la valeur possible: Le Marquis de Pierre-Fitte, servit en cette occasion avec sa fermeté ordinaire. Le Marquis de la Ferté monta à la

bresche avec beaucoup de courage, où il receut un coup de mousquet au bras. On perdit fort peu de Soldats, & d'Officiers; Entre lesquels estoit le Major du Regiment de Douglas, Officier de grand merite. L'on envoya cette Garnison de mille Soldats vers Troche, pendant que le Duc Charles de Lorraine, & le Prince Herman de Bade, estoient à Strasbourg, attendant des nouvelles de la resistance de la Garnison, & ayant resolu de faire passer quatre mille hommes à Vantzenau par batteaux, pour attaquer les Troupes Françoises, qu'il croyoit fatiguées par la rigueur de la saison & la longueur de ce Siege, apprirent par un Courier la prise de cette place.

Ayant appris cette nouvelle, ils envoyerent un Trompette au Marquis de Vaubrun avec la Rançon des Officiers, que les François avoient pris au Combat donné prés

de Mulhausen ; Mais il rapporta qu'ils avoient pris party dans l'Armée Françoise. Ils apprirent aussi de Brissac, que la Garnison avoit pillé Hutlinguen, Reiniwer, Bellingh, & Korthausen : Et que les Soldats de la Garnison de Philisbourg, avoient fait sommer la Ville d'Heilbron, (qui est dans le Duché de Vitemberg) avec tous les villages d'alentour, de leur payer des contributions accordées entr'eux. Ils avoient encor appris qu'ils assembloient un corps d'Armée, entre Haguenau & Saverne, ce qui les obligea d'écrire aux Generaux, de rassembler leurs Troupes vers Boons, & de se mettre en marche au plûtost, ne doutant plus que le Vicomte de Turenne ne retournast en Allemagne au commencement du mois d'Avril.

Cependant qu'ils dépeschoient divers Couriers à tous les Generaux, le Marquis de Vaubrun reso-

lut d'aller brûler la petite Ville de Neubourg, qui oſtoit aux François de Briſac toute la communication d'avec Baſle & les Imperiaux, avoient mis une Garniſon de deux cens hommes du Regiment de Streim, & ſoixante Grenadiers de celuy de Gondola, dans cette petite place de Neubourg, qui eſt ſur le Rhin. Ils avoient mis à meſme fin du monde dans le Chaſteau d'Heiſtersheim, & dans celuy de la petite ville de Stauffen, qu'ils ſouſtenoient par Fribourg. De maniere que les partis de la ville de Briſac trouvoient les paſſages fermez juſques à Neubourg. Tout cela diſpoſé, fit reſoudre le Marquis de Vaubrun à venir attaquer cette place.

A cette fin il fit venir les Troupes les plus proches; & pour mieux cacher ſon deſſein aux Ennemis, qui avoient détaché des Soldats de Fribourg, il partit le douziéme du

mois de Mars au soir, avec quatre cens chevaux, & deux mille fantassins; Sçavoir, le Regiment de Turenne, d'Orleans, de Rambure, de Boüillon, & deux pieces de Canon. Il n'y fut pas plûtost arrivé, qu'il s'empara, l'épée à la main, de la premiere, seconde, & troisiéme palissade: Il fit en suite attaquer la place par trois divers endroits, il l'emportast apres une heure & demie de resistance.

Le Baron Craf, qui commandoit, fut fait prisonnier avec sa Garnison, laquelle auroit toute passée par le fil de l'épée, si elle n'eust demandé quartier. De là il s'alla saisir de la ville de Stauffen, (où il y avoit cent hommes de la Garnison de Fribourg) par l'entremise d'un Bourgeois, qui apprehendoit que la Ville ne fut bruslée comme celle de Neubourg.

Le Duc de Lorraine ne pouvant pas souffrir que les François s'em-

parassent de tant de places, & qu'ils fissent tant de degasts dans le Brisgaw, redoubla les dépesches des Couriers à Vienne, pour en avertir l'Empereur, & qu'il ordonna à tous les Officiers Generaux, de sortir de leur quartier d'hyver, & de se mettre en campagne; Sur cela il receut des Lettres, que le Marquis de Borgomainero estoit arrivé à Cologne avec mille cinq cens hommes; qu'il y faisoit preparer les batteaux pour remonter à Boons, (qui est le rendez-vous general des Troupes,) pour s'y joindre avec les Commandans des Troupes Imperiales; que le Baron de Kilmansek, Maistre du Regiment des Dragons du Comte de Trausmandorf, estoit sorty de son quartier de la Riviere de Roër, avec six compagnies, pour venir en la mesme Ville. Il sceut encore que le General Major Hennop, apres s'estre emparé de la petite ville de Germestheim, prit la

Route de Mayance, avec les Troupes de l'Electeur Palatin, ſuivies du Regiment de Galas, & de Holſteim: d'où il diſoit conduire à Coblens les proviſions pour l'Armée des Imperiaux. Alors le Duc de Lorraine croyant que ſa preſence ſeroit neceſſaire, ſoit pour le Conſeil de guerre, ſoit pour la conduite des Troupes, reſolut de partir de Strasbourg, pour s'en aller à Boons: Et pendant qu'il ſe preparoit pour ſon départ, il ſceut que les Magiſtrats avoient refuſé la garde de leur Pont au Marquis de Bade-Dourlac, qui s'approchoit avec mille cinq cens hommes, & meſme qu'ils avoient fait mettre du meſme inſtant ſix cens Cavaliers avec cinq cens Suiſſes dans les Forts de leur Pont, pour garder la Neutralité avec les François, dont le commerce leur eſt tres-utile.

Cette nouvelle retardaſt ſon voya-

ge de quelques iours, pendant lesquels il receut des nouvelles du Colonel d'Unerald, qui l'advertissoit qu'une partie des Troupes sous le Major Sehurs, estoient à Rheinfeld, pour y attendre le Prince de Bournonville, qui se mettoit en marche avec deux mille chevaux de l'Empereur, pour venir empescher avec ce petit corps d'Armée, les François de faire des courses dans le Brisgavv, où le Major Vveimuler le devoit joindre avec deux cens Croates, & le Regiment de Gondola, tiré de la Garnison de Fribourg.

Toutes ces nouvelles persuaderent au Duc Charles que les Troupes ne s'assembleroient pas encore, estans disperses en differens endroits; & qu'il pourroit encore demeurer à Strasbourg, pour y appaiser le demeslé du Marquis de Lenoncourt, avec le Marquis de Sablé prisonnier de guerre. Dans ce

temps-là le Courrier qu'il avoit dépeſché à Vienne, arriva, l'aſſeurant que l'Empereur avoit donné ordre au Marquis de Bade-Dourlac, de preſenter un Memoire de ſa part à la Diete de Ratisbonne, par laquelle il demandaſt, que les Eſtats des Cercles de la haute & baſſe Saxe, & les Princes d'Allemagne, donnaſſent tous les ordres neceſſaires, pour la levée des Troupes qu'ils devoient fournir, ſuivant la premiere & la ſeconde Taxe, dequoy ils eſtoient demeurez d'accord, à condition que les Commandans des Troupes les maintiendroient dans une exacte diſcipline. Il appriſt encore du meſme Courrier, que le Comte de Montecuculi eſtoit arrivé à la ville d'Ausbourg; que le Comte Caprara, & quelques autres Officiers Generaux l'attendoient, pour en partir le lendemain pour Ulm, où les Troupes Imperiales eſtoient campées, ſuivies de la

la Cavalerie du Comte Rabata; de l'Infanterie du Comte Manfeld; des Croates du Prince de Staremberq, & des Dragons du Baron de Trautmandorf. Toutes ces nouvelles l'obligerent à quitter Strasbourg, & partir pour Ulm, à deſſein d'y rencontrer le Commandant des Troupes de Lunebourg, & de là ſe rendre dans les ſiennes en ſuite à l'Armée de l'Empereur, apres que celles d'Oſnabruc ſeroient arrivées pour les joindre.

Pendant que les Imperiaux faiſoient leurs preparatifs, les François ne manquoient point de faire les leurs : Car le meſme iour que le Duc de Lorraine partit de Strasbourg, le Marquis de Vaubrun donna ordre à toutes les Troupes de marcher en diligence vers leur quartier general, qui eſtoit dans les prairies de Colmar, apprehendant quelque funeſte rencontre des Ennemis qui s'eſtoient déja venus

camper à Heilbron, apres avoir passez en reveuë à Ulm, en presence du Comte de Montecuculi.

Monsieur de Turenne n'eust pas plûtost appris que l'Armée des Ennemis s'advançoit vers Philisbourg, qu'il partit de Paris pour se mettre à la teste de l'Armée du Roy, qu'il avoit laissée en Allemagne, sous le Commandement du Marquis de Vaubrun; duquel il se loüia fort, soit de sa conduite, soit à cause de la valeur avec laquelle il se comporta en son absence: Estant arrivé il donna ordre d'aller à Spire, pour avoir des batteaux, qu'il fist remonter sur le Rhin jusqu'à Basle, pour y charger des munitions, tant de guerre, que de bouche, pour l'Armée qui estoit campée entre Colmar & Ruface. Le lendemain ayant appris par ces batteurs d'estrades, que Montecuculi avoit eu son quartier general à Obeixirx, où le Comte Capliers

l'avoit asseuré que le General Major Spork marchoit en diligence pour le venir joindre : Et que le Marquis de Bade-Dourlac faisoit dresser deux Ponts volans au dessus de Strasbourg, pour faciliter le passage des Troupes qui estoient décampées d'Obiekirk, pour venir à Vvilstet, passage à une heure & demie du Fort de Kill.

Monsieur de Turenne n'eust pas plûtost appris le Campement des Ennemis à Vvilstet, qu'il partit pour Brumpt, où il establit son quartier general, pour veiller plus aisément aux actions des Ennemis, qui avoient resolu (suivant le Libelle qu'ils avoient fait imprimer à Strasbourg) de passer le Rhin, pour aller assieger Haguenau, & Saverne ; mais le Comte de Montecuculi vint reconnoistre, avec le Prince de Bournonville, les Rampars & les Redoutes de Strasbourg, & s'en retourna à Vvilstet. Dans le

mesme temps que le Vicomte de Turenne marcha vers Gravestat, avec un détachement de mille deux cens fantassins, cinq cens chevaux, & quatre cens Dragons, pour prendre langue des Imperiaux, qui en eurent une telle allarme, qu'ils n'oserent se porter au moindre mouvement. Pour lors toute l'Armée les suivit, qui vint camper à Scheffeltzeim, d'où on eust avis que Montecuculi faisoit courir le bruit qu'il vouloit assieger Philisbourg, & que mesme il avoit fait un détachement des Troupes des Cercles sous le Lieutenant Colonel Greben, pour venir bloquer cette place. Ce qui obligea Monsieur de Turenne de commander trois cens Dragons, avec un Lieutenant Colonel, pour avoir des nouvelles plus certaines de ce Siege. Mais ayant sceu qu'ils n'avoient rien entrepris sur cette place, & que ce n'estoit qu'une feinte du Comte de Montecuculi,

pour l'attirer dans ſes Païs, & pour pouvoir plus aiſément revenir dans l'Alſace ſur le Pont de Strasbourg, il fit ranger la Cavalerie & l'Infanterie, deſquels il détacha une Brigade de cinq mille chevaux, quatre mille Fantaſſins, & ſix pieces de Canon, ſous la Conduite du Marquis de Douglas Mareſchal de Camp, pour marcher vers Benfelt, à deſſein d'y favoriſer les Ouvriers qui travailloient à la conſtruction d'un Pont de batteaux ſur le Rhin, vis à vis Philisbourg : & ayant fait paſſer en reveuë toutes les Troupes de la ſeconde Ligne, il leur ordonna de ſuivre le détachement que conduiſoit le Marquis de Douglas. En ſuite il continua celle de la premiere Ligne, & de tout le reſte de l'Armée.

En meſme temps il euſt avis que les Ennemis faiſoient preparer un Pont à Spire, mais qu'aucun d'eux n'y avoit paſſé, à cauſe que le Com-

te de Montecuculi attendoit le General Major Spork, qui avoit passé le Nekre à Ludenburg, qui commandoit un corps de cinq mille hommes, ayant détaché deux mille chevaux, trois mille Fantassins, deux mille Dragons, & sept pieces de Canon, sous la conduite du Prince Pio, qui arriva avec le détachement à Stauffen, où le Prince Electoral, fils de son A. E. P. le ioignit avec mil cinq cens chevaux, & huit cens hommes de pied, qui arriverent le lendemain au Camp de Montecuculi, qui ayant fait mettre toutes les Troupes Imperiales, & celles des Cercles dans un corps d'Armée, s'avança vers Strasbourg, dans la croyance qu'il s'empareroit facilement de son Pont, pour entrer de là dans la haute Alsace, & de là en France, suivant les projets qu'ils s'estoient imaginez de faire; Mais l'approche inopinée du Vicomte de Turenne, & la fermeté du Magi-

ſtrat l'arreſterent tout court ; ce qui l'obligea à reculer. Et ne voyant aucun moyen de pouvoir s'en eſloigner, il feignit le Siege de Philisbourg, qu'il fiſt inveſtir par une partie de l'Armée du General Maior Spork ; mais ce deſſein ne luy ayant pas reüſſi, il fiſt paſſer le Rhin à ſon Armée ſur le Pont de Spire, faiſant courir le bruit qu'il alloit attaquer le Vicomte de Turenne qui eſtoit du meſme coſté avec moins de Troupes, afin de l'obliger à ſe retirer. Toutefois comme il ſceut qu'il venoit à luy, il s'en retourna à Spire, ne pouvant éviter la preſence d'un Ennemy ſi genereux, qui le cherchoit au lieu de le fuïr, comme il ſe l'eſtoit perſuadé.

Le Vicomte de Turenne qui n'ignoroit pas toutes les feintes des Ennemis, ayant ſceu par des priſonniers des nouvelles certaines de la contre-Marche des Ennemis, décampa dés la pointe du iour d'au-

prés de Strasbourg, & resolut de venir passer le Rhin sur son Pont de Rheinaw, sur lequel il n'y peut faire passer ce iour-là qu'une partie de son Armée avec l'artillerie, à cause d'une grande pluye qui avoit duré toute l'apresdinée. Le lendemain à la pointe du iour, le reste de l'Armée acheva de passer ; elle vint se poster au Bourg de Vvilstet, où on fit prisonniers quinze Soldats de la hauté Saxe, entre lesquels il y avoit quatre Quartiers Maistres, du Regiment de Baruth, qui alloit ioindre les Imperiaux.

Monsieur de Turenne ayant sceu que les Ennemis n'avoient point laissé des Troupes à ce passage de Vvilstet, qui est à une heure & demie du Pont de Strasbourg, détacha le Marquis de Vaubrun avec la brigade d'Infanterie de Rambure, & celle de Cavalerie de la Trousse, avec deux Canons, pour se poster à Erstein, & y faire construire un

Pont ſur le Rhin, à quatre heures au deſſus du Village d'Oben ; car comme il ſe ſepare en cét endroit en en ſix bras, où il enferme pluſieurs Iſles couvertes de bois, il s'eſtend plus d'une lieuë de large. Monſieur de Vaubrun fuſt obligé d'y faire dreſſer ſix Ponts, qu'il fiſt faire en ſi peu de temps, quoy que le lieu fuſt fort difficile ; ils furent pourtant achevez en quatre iours, & les ayant fait couvrir d'une Redoute environnée de bois abbatus, à la portée du fuſil, il retourna à l'Armée qu'il rencontra à demy lieuë de ces Ponts, leſquels elle paſſa le lendemain, & vint Camper apres quelques heures de chemin au Bourg de Vvilſtet, que Monſieur de Turenne iugea de la derniere importance, à cauſe qu'il oſtoit aux Ennemis toute leur communication d'avec la ville d'Offembourg, & de Strasbourg.

Montecuculi ne ſçavoit comme



ſortir de la ſurpriſe dans laquelle l'avoit mis la conſternation du Pont qui ſervit au paſſage des Troupes, voyant le lieu le plus difficile où il avoit eſté dreſſé. Il n'euſt pas moins de peine à revenir de l'eſtonnement dans lequel ce paſſage l'avoit jetté, n'ayant point eu avis de la marche de l'Armée, croyant que la nouvelle qu'il avoit appris de la conſtruction d'un Pont, eſtoit une feinte, ou que c'eſtoit plûtoſt pour y faire paſſer un party de quatre ou cinq cens hommes. Il ne pouvoit s'imaginer qu'une Armée, des Canons, & de gros bagages, puſſent paſſer en cét endroit; Il avoüa auſſi qu'il ne pouvoit aſſez admirer l'experience & la conduite de Monſieur de Turenne (lequel croyoit qu'apres tant de travaux, que Montecuculi s'y ſeroit campé, ſuivant les Lettres qu'ils avoient receus de Strasbourg.) Il n'y fut pas plûtoſt arrivé, qu'il ſe ſaiſit d'un grand con-

voy d'Avoine, qui descendoit sur le Rhin, qu'il fist distribuer à toutes ses Troupes. Il enleva aussi un grand nombre de Madriers & Soliveaux, qu'ils avoient ramassé autour de Strasbourg pour faire un Pont de batteaux, au cas qu'ils le voulussent repasser. Il trouva pareillement un Moulin à Vvilstet, qui travailloit tous les iours pour eux, profitant de tous les bleds & farines qu'ils avoient; mais le lendemain il visita les quartiers avec sa vigilance & son exactitude ordinaire; & ayant appris que les Imperiaux avoient laissé des Garnisons dans Obeikirk, Offembourg, & dans d'autres petites places, il envoya sommer la premiere, qui refusa de se rendre: Mais le Comte d'Auvergne s'y estant presenté à la teste de quatre cens chevaux, la Garnison sortit la nuit suivante. En suite Monsieur le Marquis de Vaubrun s'estant détaché avec quatre cens Dragons, & cinq

Eſcadros, quatre cens Fantaſſins, cinq cens Volontaires à pied, commandez par Monſieur le Marquis de la Ferté, pour aller reconnoiſtre Offembourg, à deux heures au deſſous du Camp, ſur la Riviere de Kintzig. Ils furent deux heures ſur le bord du foſſé, où ils trouverent la ville aſſez forte pour ſouſtenir un Siege de quelques iours; & meſmes on fuſt aſſeuré par des priſonniers, qu'il y avoit une Garniſon de mille hommes Saxons, avec de la Cavalerie, ſous le Prince Herman de Bade, General Major. Ils tirerent pluſieurs coups de Canon, & ne bleſſerent que deux ou trois Soldats, & mirent meſme le feu à leur Fauxbourg, pour teſmoigner par là qu'ils eſtoient fort reſolus de ſe deffendre. Mais le Viconte de Turenne fiſt revenir les Troupes, ne les voulant pas attaquer dans les formes, mais ſimplement pour leur faire croire que c'eſtoit ſon deſſein.

Pour

Pour lors le bruit courut dans le Camp, que Montecuculi avoit détaché le General Major Spork, avec dix mille chevaux, & l'on sceust par des prisonniers, qu'il venoit luy-mesme avec toute l'Armée vers Offembourg, s'estant campé à Licthenaw; Ce qui fust confirmé par un Escadron qu'ils virent paroistre sur le haut de la Montagne, ce qui obligea Monsieur de Turenne de marcher à cinq heures du matin avec deux mille chevaux & mille Dragons, pour reconnoistre les Ennemis. Il fist mettre son Armée en estat de marcher. Il apprist par un Espion qu'il surprist dans son Camp chargé d'une Lettre de Montecuculi au Prince de Baden, dans laquelle il lût ces lignes.



MONSIEVR,

Nostre Armée n'est campée qu'à demy lieüe de vostre place, tant pour

la deffendre des François qui ont dessein de l'assieger, que pour rafraischir les Soldats qui n'ont rien mangé de deux iours. Ie demeureray icy le reste de la Semaine, & tascheray en apres de faire un Pont de batteaux sur le Rhin, du Pont volant que le Marquis de Bade-Dourlac avoit fait faire à deux heures au dessus de Strasbourg, & de là ie m'en iray en Alsace. Et de l'Alsace (si les Ennemis ne nous gagnent le devant,) j'ay ordre de l'Empereur d'entrer dans la Franche-Comté, tenez ferme si les Ennemis vous attaquent, & soyez asseuré qu'au moindre mouvement qu'ils feront du Siege de vostre place, ie vous iray donner du secours,

D'Oberik ce 19. Iuin 1675.

MONTECUCULI,
General de l'Armée de S. M. I. en Allemagne.

Il euſt auſſi-toſt avis qu'ils eſtoient deſcampez d'Offembourg, & qu'ils marchoient le long du Rhin, à deſſein de venir paſſer ſur le Pont que le Marquis de Bade-Dourlac avoit fait faire, & partit avec une garde de Cavalerie, & tous les Dragons, à deſſein de rencontrer leur Arriere-garde, & taſcher de les joindre; mais apres avoir marché trois heures de chemin, & s'eſtant avancé vers Orlaw, il appriſt que Montecuculi s'eſtoit campé à un petit quart de lieuë de ce village, avec toute ſon Armée; & l'ayant de là reconnû, autant que le terrain le pouvoit permettre, il envoya un ordre à toute la Cavalerie & Infanterie d'avancer, & d'aller au devant des Ennemis, qui s'eſtoient déja retranchez à Offembourg. Dans cette occaſion, Monſieur de Turenne s'imaginant que les Ennemis ne pouvoient éviter un combat, changea la diſpoſition de ſon

Armée, ſelon qu'il la iugea plus avantageuſe, & plus propre à obſerver les mouvemens des Imperiaux, & il la fiſt tenir tout le ſoir en bataille. Le lendemain matin il fit avancer l'aiſle gauche de ſes deux lignes ſous le Comte de Lorge, vers le Rhin, pour y pouvoir plus aiſément garder le Pont, & s'en alla iuſqu'à Altenheim (tant pour ſoûtenir Vvilſtet, & le Pont de Straſbourg, qu'afin d'eſtre en eſtat de ſecourir le Comte de Lorge, s'il en avoit de beſoin, en cas que les Ennemis vouluſſent faire une fauſſe attaque;) où il n'y fuſt pas plûtoſt arrivé, qu'il appriſt par des priſonniers, entre leſquels eſtoit un Cornette, l'Eſcuyer du ieune Comte de Souches, & un Page du General Maior Dunewald, que les Imperiaux eſtoient deſcampez le dix-huit de Juin à la pointe du iour, d'auprés de la ville d'Offembourg, & qu'ils eſtoient allez camper à l'Abbaye de

Schuttern ; d'où depuis ils n'avoient fait aucun mouvement. Pendant ce temps, le Comte de Lorge qui gardoit le Pont de Rheinaw avec l'aisle gauche des deux lignes; envoya donner avis à Monsieur de Turenne, que Montecuculi avoit resolu de le surprendre, avec un détachement de trente Escadrons qui faisoient un si grand front, qu'il croyoit que ce fut toute leur Armée: mais ayant sceu par les Avancoureurs que ce n'estoit qu'un Corps détaché, il leur alla au devant avec sa fermeté ordinaire, leur opposant un aussi grand front, qu'estoit celuy dont ils vouloient l'attaquer: ce qui les estonna si fort, que n'osant passer plus avant, ils se retirerent sans tirer un coup de Mousquet.

Montecuculi considerant qu'il avoit encor mal reüssi dans le dessein de surprendre le Comte de Lorge, resolut de se retirer dans son Camp, où il fit mesme faire des re-

tranchemens & des batteries en plusieurs endroits, ne se contentant pas de l'avantage du lieu, pour y estre dans une entiere seureté. Son aisle droite & son aisle gauche y estoient fermées de ravines fort épaisses, qui en rendoient l'approche tres-difficile; & mesme le terrain qui estoit entre son Camp & celuy de Monsieur de Turenne, estoit tellement entrecouppé de bois, de marais, & de défilez, qu'on n'y pouvoit trouver un chemin par où deux hommes de front peussent passer sans beaucoup risquer.

Le lendemain toutes les Troupes Françoises estant assemblées par la jonction de Monsieur de Lorge, qui n'en estoit separé que pour garder le Pont, qui leur facilitoit le commerce d'avec Strasbourg, & l'ostoit aux Imperiaux, Monsieur de Turenne alla visiter quelques Ponts que le Duc de Vendosme avoit fait

construire, avec trois mille Travailleurs sur la petite riviere de Schutter, (qui separoit son Armée d'avec celle des Ennemis,) & les jugeant tres-commode pour envoyer des partis, détacha cinq cens chevaux sous Monsieur de S. Hilaire Mestre de Camp & Lieutenant general de l'Artillerie, avec ordre de s'avancer le plus qu'il pourroit vers le Camp des Ennemis, & d'en prendre langue : Ce party surprit aisément leurs fourrageurs qui ne sçavoient la construction de ce Pont, & en enleva cent cinquante avec leurs chevaux.

Cette action des plus hardies surprit fort le Comte de Montecuculi, qui d'abord commanda de la Cavalerie & de l'Infanterie, pour coupper chemin aux François à leur retour vers un Pont, gardé seulement par trente hommes; Mais l'Infanterie qui estoit postée à la garde de ce Pont, facilita si bien leur re-

traite, qu'ils ne perdirent pas un seul homme, & ramena tout son butin; Mais les Ennemis qui croyoient que les François reviendroient avec des partis à la petite Guerre, firent mettre en embuscade le General Spork, avec mil cinq cens chevaux, qui ne pust enlever que quinze Cavaliers, qui s'estoient trop avancez aupres de leurs quartiers, qui ayant esté eschangez avec quinze autres Cavaliers Imperiaux, rapporterent à Monsieur de Turenne, que leur Armée estoit tres-bien retranchée, mais qu'elle mouroit de faim; & que Montecuculi pour avoir le moyen d'avoir trois cens mille rations de pain qu'il faisoit preparer à Strasboug, avoit resolu d'envoyer demander un passeport à Monsieur de Turenne, pour luy permettre de passer par son Armée à Strasbourg, sous pretexte d'une indisposition; ce qu'il executa : Mais ce Prince respondit à son Envoyé, que Mon-

tecuculi avoit derriere-luy beaucoup de Villes qui appartenoient à l'Empereur, où il se pouvoit faire traitter aussi commodément qu'à Strasbourg; Et que neantmoins, si son mal augmentoit, il le luy accorderoit tres-volontiers.

Montecuculi estant desolé de ce que cette feinte ne luy avoit pû reüssir, non plus que les autres; Et voyant qu'il manquoit tous les jours de vivres, il resolut de quitter cette Abbaye de Schuttern pour venir à Urlaffe (qui est à deux heures d'Offembourg,) où il s'estoit si bien retranché, que l'on conjectura par là, qu'il apprehendoit d'estre attaqué: mais il en decampa deux jours apres, & vint à Licthenaw, à cause de la difficulté du pain qu'il ne pouvoit avoir d'Offembourg, qui avoient de la peine d'en avoir pour eux, & pour la Garnison, ny de Fribourg qui en est trop éloigné, aussi bien que le reste du Brisgaw,

où il n'avoit pû faire des magazins pour ſon Armée.

Pluſieurs tomberent d'accord que Montecuculi ne faiſoit toutes ſes contremarches, que pour trouver quelque moyen de s'approcher du Rhin, & pour éviter l'Armée de Monſieur de Turenne, qui fut obligé de ſortir d'Altenheim, & de ſe venir poſter à Botelwihr, avec la plus grande partie de ſon Armée, ayant laiſsé ſeulement le Marquis de Rane, avec un Corps composé de trois Brigades de Cavalerie & une d'Infanterie à Newmulh ſur la riviere de Kintzig, & ſon Camp ſe trouvoit toûjours entre les Imperiaux & le Rhin. Il détacha auſſi le Marquis du Repaire, avec deux Eſcadrons & trois cens Mouſquetaires, pour aller reconnoiſtre Biſcheen, qui eſt un paſſage ſur la riviere de Reyhem, afin de s'y informer ſi les Ennemis ne marchoient point de ce coſté-là, dont ils n'é-

toient éloignez que d'une heure ; & ayant ſceu qu'ils n'avoient encore fait aucune courſe, il s'y poſta avec toutes ſes Troupes.

Le lendemain dés la pointe du jour, le General Major Dunewald, Colonel des Cuiraſſiers de l'Empereur, y fut envoyé par le Comte de Montecuculi (qui ſe voyoit trop ſerré de ce coſté-là) à la teſte de huit cens chevaux & deux cens Dragons en ſept Eſcadrons. Le Marquis du Repaire avoit eſté inſtruit par ſes batteurs d'Eſtrade, qu'un grand corps de Cavalerie venoit à luy ; il cruſt que c'eſtoit l'avantgarde des Ennemis, & la crainte qu'il eut que ſon Infanterie ne fuſt coupée dans la retraite, luy fit prendre le party de la faire retirer du Bourg de Biſcheen, juſqu'au coin du Bois qui eſt prés de là, où il tint ferme avec ſes Eſcadrons, pour la ſoûtenir, & pour en eſtre ſoûtenu. Le General Major Du-

newald, envelopa à ſon arrivée ce qu'il pût ſurprendre dans la plaine, de l'Infanterie Françoiſe, qui eſtoit écartée en des maiſons du Bourg, dont il en tua quinze ou vingt: Mais ayant pouſsé juſqu'à la teſte du Bois, il trouva cette Infanterie bien poſtée, à la faveur des Hayes qui les couvroient, qui leur ſervoit de parapel, qu'il n'oſa les enfoncer. Cependant deux cens cinquante Cavaliers François, qui eſtoient allez à pied à la petite guerre dans les Iſles avec leurs Mouſquetons & Piſtolets, s'aſſemblerent au bruit des mouſquetades; & s'approchans de Biſcheen d'où venoit le bruit, ils reconnurent par quelques morts & bleſſez, que c'eſtoit un party de Montecuculi qui avoit pouſsé le Marquis de Repaire. Ils entrerent dans ce poſte; & à la veuë des Imperiaux qui revenoient ſur leurs pas pour s'en ſaiſir, ils ſe jetterent dans une grande maiſon du Bourg aſſez forte,

forte, ayant une petite Riviere au pied qui luy servoit de fossé, & la défendoit des irruptions des Ennemis; ils resolurent de tenir ferme, & à cet effet ils s'y barricaderent; & pour éviter la confusion, ils choisirent pour leur Commandant le Sieur de Valigni, un des plus hardis de leurs Troupes. Le General Dunewald les fit attaquer vigoureusement par les Dragons, qui ayans mis pied à terre en tuerent d'abord dix ou douze, & continuerent de se deffendre avec tant de courage, que le General Major ne les pût forcer, quoy qu'il les eut envoyé sommer deux fois avec menaces, s'ils ne se rendoient prisonniers de Guerre, qu'il ne leur accorderoit point de quartier. Ceux-cy animez par le commencement d'un si bon succez, menacerent de tirer sur le Trompette s'il revenoit; neantmoins, il retourna pour la troisiéme fois avec un Officier &

quelques Cavaliers, qui furent presque tous tuez ou blessez, par une décharge qu'ils firent. Pour lors le Major Dunewald considerant qu'il ne pouvoit rien faire, soit par menaces, soit par la force des armes, fit mettre le feu aux maisons voisines de la leur; mais leur défense ayant donné temps au Comte de Lorge de s'avancer avec mille chevaux, pour en chasser les Imperiaux qui s'estoient déja retirez avec tant de diligence, qu'on ne les pût charger en queuë. Ils perdirent en ce rencontre deux Officiers, quatre Cornettes, deux Lieutenans Colonels de Dragons, & vingt-deux Cavaliers, autant de blessez, & laisserent prisonnier le Cornette Major du Regiment de Bareith, qui avoit eu son cheval tué sous luy par un coup de mousquet des François assiegez, qui ne perdirent que vingt-cinq hommes, ou tuez ou blessez.

Cette action fut trouvée si belle,

ſi glorieuſe, & ſi hardie, de toute l'Armée, & du Vicomte de Turenne, qu'il donna une Lieutenance de Cavalerie au Sieur de Valigni, qui commandoit ſes Cavaliers à pied, qui au bruit des mouſquetades, eſtoient allez pour ſecourir le Marquis du Repaire, qui ſe poſta apres cette rencontre à ſon premier poſte ; d'où il envoya dire à Monſieur de Turenne, qu'il avoit appris par des Priſonniers, que Montecuculi ſe voyant ſans Munitions de bouche, avoit reſolu, ſuivant le Conſeil de Guerre, de le combattre à quel prix que ce fuſt, & qu'il avoit quitté ſon Camp de Licthenaw pour venir à Oberik, en coſtoyant les montagnes qu'il n'oſoit abandonner. Du meſme inſtant, Monſieur de Turenne ſe mit en marche, & vint camper à Botterſwihr, qui eſt ſur le grand chemin de Strasbourg à Ruffac, où ayant eu pluſieurs avis differens ſur la contenan-

ce des Imperiaux, il détacha cinquante Maistres sous le Comte de Montgeorges, pour en avoir des nouvelles certaines.

Comme il fut un peu avancé dans la Campagne, il découvrit plusieurs Cavaliers Imperiaux, qui défiloient devant luy au petit pas; & desirant de profiter de cette occasion, il posta une partie de son monde sur une petite éminence, qu'il jugea tres-propre pour favoriser sa retraite, & s'en alla avec le reste jusqu'au défilé pour les pousser; mais il n'y fut pas plustost arrivé, qu'une partie de leurs Troupes qu'ils avoient en embuscade, l'enveloppa de toutes parts; il ne laissa pas de se deffendre si genereusement avec sa Troupe (beaucoup inferieure à leur nombre) qu'il se dégagea d'eux, quoy qu'il eut eu la cuisse casée d'un coup de Mousqueton; & s'en revenant à l'Armée, il rencontra le Chevalier de Bonneau, que Monsieur de Tu-

renne avoit détaché avec cent chevaux, & autant de Fantaſſins, pour aller du coſté des Ennemis. Il rencontra à deux heures du Camp, deux Eſcadrons de Cavalerie & de Dragons, qu'il enfonça ſi rudement, qu'il en tua un grand nombre, & en fit trente priſonniers, ſans perdre que cinq ou ſix des ſiens, en pourſuivant les Ennemis, qui dans leur fuite virent paroiſtre un grand corps de Cavalerie, croyant que ce fuſſent des leurs; mais ils furent bien ſurpris, quand ils virent que c'eſtoit une Brigade des Dragons François ſous Monſieur du Pleſſy, Lieutenant Colonel, qui acheva de les tuer, & de les faire priſonniers. Enfin, Monſieur de Turenne ne détachoit aucun party, qu'il n'eut toûjours des avantages ſur l'Ennemy.

Deux ou trois jours apres ces rencontres, Montecuculi tâchant de s'éloigner des François, eut le moyen de s'approcher du Rhin ſans

aucun obſtacle de leur coſté, parce qu'il fit faire un grand tour à ſon Armée par Acheren, Bihel, & Licthenaw, pour ſe ſaiſir de Renchenloch, qui eſt un paſſage ſur la riviere de Renchen, d'où il crut qu'il pourroit faire deſcendre des batteaux à Strasbourg, pour y prendre les proviſions qu'il y avoit fait preparer depuis long-temps; mais le mal-heur qui les ſuivoit par tout, fit que Monſieur de Turenne eut avis qu'ils s'approchoient du Rhin: A l'inſtant il partit de Vvilſtet avec toute ſon Armée (apres y avoir laiſſé deux mille hommes de pied, & quatre mille chevaux; parce qu'il ne jugeoit pas à propos de s'éloigner du Pont de Zintzik, ny de Vvilſtet, qui eſt à la teſte du Pont de Strasbourg,) d'où il vint à Biſcheen pour y apprendre la contenance des Ennemis. Son premier ſoin à ſon arrivée, fut (apres avoir diſtribué les quartiers à ſes Troupes juſqu'au

delà du Friester,) de détacher deux Escadrons de Cavalerie, & cinq cens Fantassins, pour reconnoistre les retranchemens des Ennemis à Renchenloch, & pour prendre langue d'eux ; car encore qu'il sceut que ce poste seroit exactement gardé, il ne sçavoit pas pourtant ce qu'il y pouvoit avoir derriere, croyant que si c'estoit toute son Armée, il se mettroit en devoir de les soûtenir, à cause qu'il estoit d'une extrême consequence pour soûtenir leur quartier general : mais comme il crut qu'il seroit necessaire de la presence de deux Commandans bien experimentez, Messieurs les Comtes de Lorge & d'Auvergne eurent la conduite de ce détachement, qui agirent en cette occasion comme en toutes les autres, avec un courage surprenant & une vertu extraordinaire : Car quoy que les Ennemis fussent à couverts par dessus la teste, qu'ils eussent des arbres abbatus qui

défendoient les costez de leurs redoutes, & qu'ils fissent un grand feu, ils monterent pourtant sur les retranchemens à la teste de leurs gens, qui se signalerent à l'envy avec une telle valeur, que les Ennemis en furent fort surpris ; & dans la chaude alarme que leur donna cette valeur extraordinaire, ils eurent une peur si grande de se voir emporter, qu'ils furent deux ou trois fois sur le point de se sauver sur les montagnes.

Mais le Vicomte de Turenne qui ne vouloit pas que les siens s'exposassent davantage, quoy qu'inutilement, à cause de la hauteur du retranchement & de la profondeur des marais, qui ne laissoient que la teste du chemin libre, leur envoya un ordre de se retirer, qu'ils executerent avec tout le bon ordre possible, sans aucune perte que d'environ vingt-cinq ou trente Soldats tuez ou blessez, avec deux Officiers,

& laiſſerent une Garde à la portée du Mouſquet de leur poſte, pour obſerver leurs mouvemens : Cependant il viſita tout ſon Camp au delà la riviere de Renchen, qu'il ne pût pas trop étendre à cauſe des marais.

Le ſoir meſme il eut avis que Montecuculi eſtoit du coſté de Bihel; & le lendemain il eut avis aſſeuré, qu'elle eſtoit entre Licthenaw & Renchenloch, la teſte eſtant vers le Rhin & la queuë vers les Montagnes, où ils ont du depuis toûjours travaillé à s'y fortifier, en rompans tous les défilez & paſſages, par où les partis François les pouvoient incommoder, & à trouver les expedians de faire deſcendre de Strasbourg ſur le Rhin, quelques batteaux de pain & de farines : mais le Vicomte de Turenne n'oublia rien pour les ſurprendre; car il avoit fait entrer des troupes dans les Iſles du Rhin, qui ſont au deſſous de Strasbourg, & ſur le paſſage où il

faiſoit faire de bonnes gardes, pour empeſcher les Rhenapans (qui ſont des Voleurs de batteaux & des foreſts du Rhin) de favoriſer les Ennemis : outre cela, il y fit entrer ſept pieces de canon, avec un renfort de cent Mouſquetaires tirez de toutes les gardes des Officiers Generaux. Il fit mettre une garniſon à Vantzenaw, afin d'empeſcher qu'il ne deſcendit rien pour eux de ce coſté-là ; & meſme il y fit conſtruire de grandes cages de bois quarrez, remplies de groſſes pierres, qu'il avoit fait couler à fond de dix en dix pas, liées de gros cables, & attachées à des batteaux garnis de Soldats, pour accrocher ceux des Imperiaux, qui furent empeſchez par cette prevoyance de Monſieur de Turenne, de recevoir leurs munitions ; dequoy l'Armée des Ennemis fuſt ſi affamée, que trente Cavaliers Imperiaux ſe vinrent rendre à Briſac, pour y trouver du pain,

n'en ayant mangé depuis trois jours. Dans ce temps-là, Monsieur de Turenne détacha les Regimens de Champagne & d'Orleans, avec neuf Escadrons, sous le Marquis de Rane, Mareschal de Camp, pour joindre le Chevalier du Plessy qui venoit avec un renfort de trois cens hommes, sur la nouvelle qu'il eut que quatre mille chevaux s'estoient mis en campagne pour l'enlever: mais Monsieur du Plessy ayant receu ce secours, marcha vers Vvargshoust, où il se campa, comme le lieu le plus commode pour empescher aux Ennemis la communication d'Offembourg, & où il receut encore un renfort de deux Bataillons, & le Regiment de la Ferté. D'abord les Imperiaux envoyerent reconnoistre les postes des François, & le Vicomte de Turenne partit avec la Cavalerie & six Bataillons, pour joindre le Chevalier du Plessy, laissant à Bischeen le Comte de

Lorge pour y commander le reste des Troupes, & empescher qu'il ne passast rien sur le Rhin pour Montecuculi.

Les Imperiaux qui estoient avertis de la marche de Monsieur de Turenne pour joindre le Chevalier du Plessy, resolurent de l'enlever avec toutes ses Troupes, avant qu'il receut ce secours. Le Comte Caprara eut ordre de retirer l'Infanterie de Fribourg, & la plus grande partie de la Garnison d'Offembourg, pour en composer un Corps de deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il avoit ordre à certain signal, de charger avec ce Corps le Chevalier du Plessy en queuë, dans le temps que le Prince Charles de Lorraine l'attaqueroit en teste avec quatre mille chevaux des meilleurs de l'Armée, mille Dragons, & huit cens Cuirassiers de l'Empereur : & pour mieux favoriser cette entreprise, & l'executer plus promptement,

le

le Comte de Montecuculi avoit ordonné deux fausses attaques, l'une à Bischeen, & l'autre au Pont de la riviere de Renchen, où le Comte d'Hamilton commandoit; mais leurs Troupes s'égarerent la nuit dans un bois fort épais, où il y avoit plusieurs advenuës, avec une piece de Canon. Le Prince Charles ayant long-temps attendu de voir le signal que devoit faire le Comte Caprara, & ayant veu qu'il n'y estoit point, fit charger une garde de cinquante Dragons François: mais le Marquis de Vaubrun s'estant avancé au bruit de l'escarmouche, chargea les Ennemis si adroitement, qu'il les chassa de leur poste, apres avoir longtemps soûtenu leur feu, sans y estre blessé; apres avoir agy avec beaucoup de valeur en cette occasion avec le Marquis de Rane qui eut un cheval tué sous luy pendant le combat; & Monsieur de Trassi. General Major du Regiment des Gardes,

fut pris en postant le Regiment de Champagne, apres leur avoir tué deux cens hommes. Le lendemain, les Ennemis firent un détachement de six Escadrons & mille fantassins, sous le Comte de Lesle, qui vint à Gamshurt, à dessein d'y faire un grand fourrage : mais comme il se trouva trop prés du Camp de Monsieur de Turenne, il y fut attaqué par les Dragons, soûtenus de trois Bataillons, & le reste de l'Infanterie prit les Armes, & ils furent si fort poussez de leur quartier, qu'ils furent obligez de se sauver dans une Eglise & dans un Cimetiere, où ils firent fermes quelques heures; mais ne pouvant plus soûtenir le feu des François, ils lâcherent le pied, apres y avoir perdu cent cinquante hommes, entre lesquels estoit le Sieur de Chouver Lieutenant Colonel du Regiment de Souches; Et des François, le Sieur d'Estrées, Monsieur le Chevalier d'Hoquincourt Colo-

nel du Regiment des Dragons de la Reine, & Monſieur de Boiſſeloch Capitaine dans le meſme Regiment. Trois iours apres ce rencontre, le Vicomte de Turenne qui avoit reſolu de donner Bataille aux Imperiaux, qui occupoient des poſtes avantageux, reconnoiſſant avec mil cinq cens chevaux un valon & une hauteur vers Sarzbach, fut tué mal-heureuſement d'un coup de Canon.

Il eſt vray que Monſieur le Vicomte de Turenne eſtoit profondement perſuadé qu'il devoit ſa propre vie au ſervice d'un Roy dont il admiroit toutes les qualitez, & dont les bontez s'augmentoient tous les iours en ſa faveur, puiſqu'il conſideroit tout ce qu'il faiſoit, comme venant de la conduite d'une perſonne dont la capacité eſtoit conſommée par une ſi longue experience de la Guerre : c'eſtoit auſſi cette perſuaſion qui le pouſſoit à ſe

ſignaler dans toutes les occaſions où il s'agiſſoit de la gloire du Roy & de l'honneur de ſes Armes, & qui l'engageoit aux hazards & aux perils de la Guerre. A la fin, ſa confiance trop abandonnée n'a point eu de crainte de le tromper à la veuë de ſon Armée, & de l'enlever au milieu de ſes propres Gardes: mais auſſi c'eſt le commun ſentiment de toutes les perſonnes qui entendent le maniement des affaires de l'Armée, que ſa mort a eſté un mauvais augure pour la France, & qu'elle a eſté un preſage de tous les mal-heurs qui l'ont ſuivies. C'eſt à elle que l'on doit attribuer la malheureuſe défaite des Troupes Françoiſes, qui n'ont iamais ſceu ce que c'eſt d'eſtre vaincuës, que ſous Monſieur le Mareſchal de Crequi, qui à la verité ſe défendit autant genereuſement qu'un ſeul ſe peut défendre contre pluſieurs ; mais qui apres quelque reſiſtance ne fut pas vaincu

par leur valeur, mais par leur nombre, (duquel combat nous parlerons cy-apres.) C'eſt, dis je, à la mort de Monſieur de Turenne, qu'il faut attribuer la priſe de Treves, puis qu'elle fut cauſe que le Duc de Lorraine, & de Zel, décamperent d'alentour de Boons, pour venir dans le Luxembourg, afin d'empeſcher Monſ. le Prince de Condé de venir commander l'Armée d'Allemagne; ce que n'ayant pû faire, ils reſolurent de venir aſſieger Treves, à la priere de cet Electeur, qui en avoit ſi ſouvent importuné l'Empereur, à la Diette de Ratisbonne. Il eſt vray qu'apres la mort de M. de Turenne, la preſence de M. le Prince de Condé a beaucoup ſervi; mais pourtant (bien que tout le monde ſça he) que tout de meſme qu'un corps ne peut rien agir ayant perdu la teſte qui en eſt le principe & comme le Directeur des autres membres. Ainſi une Armée ne peut rien ayant perdu

leur Chef, dont la presence excitoit les plus timides, & donnoit du feu aux plus froids, & estoit quasi en danger d'estre vaincuë, si les Ennemis eussent sceu profiter de la consternation dans laquelle ils étoient. Quand on proportionne les remedes aux maux, & qu'on les sçait adoucir par quelqu'autre Chef, dont les vertus ne cedent en rien à celle du premier, & dont la capacité, la valeur, la conduite, & l'experience, n'est pas moins consommée que celle de celuy qui avoit soin de l'Armée avant luy, aussi l'on a veu que toutes les Troupes ont recommencé à prendre courage à l'arrivée de Monsieur le Prince de Condé dans l'Armée, qui estoit pour lors commandée par le Comte de Lorge, neveu de feu Monsieur de Turenne, Lieutenant General, qui ne laissa pas de tenir par sa sage conduite, les Ennemis en haleine, jusqu'à sa venuë; Et qui mesme les

obligea de combattre; car Montecuculi fut averty de sa mort deux ou trois heures apres par un Transfuge, auquel il promit cent pistoles, si la nouvelle qu'il luy apportoit de la mort de Monsieur de Turenne estoit vraye; mais comme en apres il le sceut asseurément, il resolut de profiter de la consternation dans laquelle la mort de ce Géneral avoit mis les François, & pour cet effet il harangua ses soldats, pour les obliger de profiter d'une si belle occasion qui leur asseuroit la victoire: Car en mesme temps il resolut de se venir poster à un quart de lieuë de l'Armée de Monsieur de Lorge, qui estoit posté à Vvilstet, & à Solsbach: Ils tinrent là un conseil de guerre, dans lequel il fut resolu qu'on détacheroit la moitié de l'Armée pour venir attaquer ce petit poste de Vvilstet, où il y a deux cens hommes de garnison: Cependant, que l'autre partie la favoriseroit en

canonant l'Armée des François, qui ne pouvoient pas venir défendre ce poste, se tenant asseurez de cette conqueste sur le peu de défense dont il estoit pourveu.

Pendant ces resolutions du conseil de guerre des ennemis, Monsieur de Lorge qui estoit averty de tout ce qui se passoit dans leur Camp, resolut de les prevenir, en ordonnant de faire passer le gros bagage entre le Rhin, & de quitter son poste de Vvilster, pour venir à Althenheim ; ce qu'il executa tambour battant, mesche allumée, du costé de son Pont, où il fut joint par deux brigades de Cavalerie & six bataillons, faisant tenir toute son Armée en bataille pendant le reste du iour. Le lendemain il s'avança à un quart de lieuë delà ; & Montecuculi croyant que les François se retiroient, fit charger Monsieur de Lorge (qui estoit sorty avec de la Cavalerie) par un détache-

ment considerable, lequel apres les avoir renversé, il s'avança avec tout le reste de l'Armée, & les poussa si vivement, qu'il les obligea de se retirer vers Offembourg, apres avoir perdu six pieces de canon, plusieurs Tymbales, & quantité de prisonniers, entre lesquels fust le neveu du Prince Herman de Bade, Aide de Camp du Prince Montecuculi, & autres Officiers Generaux: Et du costé des François, il y eust plusieurs personnes de haute qualité de tuez, entre lesquels furent le Prince de Monfort, fils de Monsieur le Comte d'Harcourt, le Marquis de Vivonne Lieutenant general des Dragons, Monsieur de Saint Esteve, Capitaine dans le Regiment de Roüergue; Monsieur de la Basle, & Boileau, Capitaines dans le mesme Regiment; & Monsieur du Plessis, Cornette des Dragons. Et les plus considerables d'entre les blessez furent le Comte de Lorge, Lieutenant

General ; Le Comte de Roye, blessé au bras ; Monsieur le Marquis de la Ferté, eust une contusion à la teste ; Monsieur le Duc de Vendosme, fust blessé à la cuisse ; Monsieur le Marquis de Gradzot, blessé d'un coup d'espée dans le corps, & d'un coup de pistolet au bras : Monsieur du Lot, blessé dans les rheins & aux mains ; Monsieur de la Trousse Brigadier ; Monsieur de S. Loup Brigadier ; Monsieur de Saint Hilaire, Commandant de l'Artillerie, son bras emporté ; Monsieur de Cateur Brigadier ; Monsieur de Cerisi, Major du Regiment de Vaubrun la cuisse cassée ; Monsieur de Bufflers, blessé à la jambe ; & Monsieur de Rubenter, blessé à la cuisse. Enfin on trouva 1500. Officiers ou soldats tuez ou blessez.

Les Imperiaux ne furent pas plûtost revenus de l'estonnement où le courage des François les avoit jettez, croyant les vaincre tres-faci-

lement, resolurent de faire une seconde tentative vers Vvilstet, qu'ils resolurent d'enlever avec un gros détachement ; mais Monsieur de Lorge envoya ordre à cette petite garnison de l'abandonner, & de le suivre vers le Pont d'Althenheim, où il avoit déja fait passer deux brigades de Cavalerie, & huit bataillons. Cependant Montecuculi qui fondoit des vastes esperances sur la retraitte de Monsieur de Lorge, creut que la plusspart de l'Armée Françoise avoit passé, & que ce qui paroissoit encor devant ces yeux, estoit l'arriere-garde qu'il luy seroit aisé de la défaire, avant qu'elle eust le temps de traverser le Rhin, & de ioindre le reste de l'Armée. Il envoya donc attaquer le lendemain à neuf heures du matin le corps qu'on avoit laissé, pour composer l'arriere-garde, par un corps tres-considerable de Cavalerie & de Dragons, suivis de toute son Armée

en bataille, s'en imaginant la défaite tres-aisée & tres-facile. On crût aussi-tost du costé des François, que ce n'estoit qu'un gros party qu'ils avoient détachez pour venir prendre langue d'eux, & pour considerer leur retraitte; mais comme ils virent que cette troupe devoit estre leur avant-garde, on ordonna au Comte de la Mothe, premier Brigadier d'Infanterie, & Colonel du Regiment de la Marine, d'arrester les courses des Ennemis, qui commençoient déja de les incommoder, qui pour cet effet prist le Regiment de Champagne, qu'il posta dans les hayes pour arrester leur Cavalerie, qui pouvoit tomber sur le reste des François, & ce qui leur eust reüssi, soit par l'avantage du lieu, & par la maniere surprenante qu'ils venoient à luy, suivis de l'Infanterie, & de tout le canon chargé à cartouches: Ils ne furent pas plustost à la portée du mousquet

mousquet des François, qu'ils commencerent d'attaquer le Regiment de Champagne, qui se deffendit si bien, qu'il fit iuger aux Ennemis, qu'ils n'en viendroient pas si facilement à bout qu'ils se l'estoient imaginé ; & bien que ce combat fut inégal, le Maior du Regiment des Dragons des Ennemis y fut fait prisonnier, avec trois Capitaines, qui dirent tout ce qui s'estoit resolu dans leur Armée : Le Regiment de Champagne, aprés avoir si genereusement resisté à un nombre qui auroit esté capable de les renverser sans dessus dessous, se retira en bon ordre derriere un ruisseau, où il tint ferme plus de trois heures, animé par l'exemple du Comte de la Mothe, qui ne laissoit pas de demeurer à la teste de ce Regiment, quoy qu'il fut tres-dangereusement blessé. Il y avoit sur ce petit ruisseau trois Ponts à vingt pas l'un de l'autre, dont la perte

causoit infailliblement celle de ce Regiment, à cause qu'ils aboutissoient vers le grand Pont du Rhin, & la conservation en estoit si importante, que si les Ennemis s'en fussent saisis avant eux, ils n'eussent laissé eschaper un homme de toutes les Troupes de l'arriere-garde; mais pourtant le Comte de Lorge qui fit voir en cette conjoncture, toute la prudence & la conduite d'un General experimenté dans les Armées, & qui connût l'importance qu'il y avoit à garder ses Ponts, pour la conservation de ses Troupes qui avoient demeurées, ordonna aux Regimens de Turenne, d'Orleans, de la Ferté, de Vendosme, & d'Hamilton, d'aller garder ces trois Ponts, & de si deffendre jusqu'au dernier point. Les Imperiaux qui jugerent aussi de quelle consequence leur estoient ces Ponts, se mirent en devoir de les attaquer avec tou-

re l'Infanterie ; mais pendant qu'ils disposoient leurs bataillons, le Regiment d'Hamilton passa le ruisseau, & alla droit à eux, suivis du Sieur de la Haye, avec une partie du Regiment de Turenne ; dequoy les Ennemis furent si fort intimidez, que le premier de leur bataillon qui se voulut presenter pour se deffendre, fut entierement rompu, & causa la desroute de tout le Regiment, parce qu'il le renversa sur les autres, & les empescha de se rallier ; neantmoins comme ils estoient bien soustenus, le Regiment d'Hamilton, & la moitié de celuy de Turenne, se contenterent de faire leur descharge, & de retourner derriere le ruisseau qui les mettoit à couvert du feu des Ennemis, où mesme ils furent attaquez par six mille Fantassins, qui ne cesserent point de faire des descharges durant trois heures ; mais comme ils

virent que les François leur respondoient si fermement, & qu'il estoit impossible de les chasser de ce ruisseau, où ils s'estoient retranchez, & d'où ils tiroient à travers les hayes, ils furent obligez de se retirer apres avoir perdu deux Majors, six Lieutenans Colonels, & plus de douze Officiers, avec trois cens Soldats tuez ou blessez, les François n'ayant perdu que soixante ou quatre-vingt hommes, & deux ou trois bas Officiers du Regiment de Turenne, & deux de celuy d'Hamilton.

Pendant que leur Infanterie avoit du pire d'un costé, leur Cavalerie força de l'autre quelques Escadrons François, à travers desquels ils se firent iour iusques à une plaine qui estoit à costé de leur Infanterie, & où elle trouva une ligne de Cavalerie Françoise, dont le bon ordre les surprit, & l'arresta avec tant d'impetuosité,

qu'elle la défit & la renversa sur les autres, en sorte qu'il y en demeura plus de six cens sur la place. Cependant le Comte de Roye en défit autant de l'autre costé, & obligea deux Escadrons de se retirer, qu'il ne laissa pas de poursuivre, & où il receut un coup de mousquet qui luy perça le bras ; & d'un autre costé le Marquis de Vaubrun Lieutenant General, que le courage & l'envie qu'il avoit de se signaler encore, avoit fait monter à cheval, quoy qu'il eust eu le pied percé d'une mousquetade qu'il avoit receuë dans le premier combat, fust tué dans une attaque qu'il soustenoit à la teste de deux Escadrons avec une resolution merveilleuse.

Cependant le Regiment de Champagne fut obligé par le nombre des Ennemis de quitter le ruisseau pour entrer dans le bois, où il les arresta long-temps d'un costé

pendant que le Regiment d'Orleans chargea de l'autre l'un de leur Regiment en queuë, qu'il défit presque tout, excepté le Cornette Maior qui fut fait prisonnier. En mesme temps la brigade de Saint Loup, & celle de Lambert de Cavalerie, prirent si à propos les Ennemis en flanc, à la sortie du bois par où ils venoient attaquer une Troupe d'Infanterie, qui s'en revenoient au Pont du Rhin, qu'ils furent obligez de s'en retourner apres une grande perte des leurs, & de deux pieces de canon, chargées à cartouches. Cependant cette attaque de part & d'autre, Monsieur de Lorge détacha les Regimens de Grignan & Dauphin estranger, pour s'aller saisir des deux pieces de canon, postez sur un petit costeau qui incommodoit l'Infanterie, & qui n'estoient gardées que par trois Compagnies; ils s'y

approcherent de fort prés l'espée à la main, & s'en saisirent aprés une perte de deux cens François, que ces deux pieces chargées à cartouches avoient tué. Il commanda au Sieur de Quinson, Mestre de Camp de Cavalerie, de se poster à ce petit costeau avec son Regiment, & de tirer ses pieces sur les Ennemis du costé du bois, où il fit grand fracas, & rompit plusieurs Escadrons de Cavalerie, qui ne purent se ralier en aucune façon; ensuite il eust ordre du Comte d'Auvergne qui agissoit en cette occasion avec une extresme valeur, de venir soûtenir un bataillon & de passer le ruisseau, dont les bords estoient en plusieurs endroits fort élevez & tres-difficiles; mais que pourtant il passa sans aucune perte des siens, sinon d'un Capitaine qui receut une blessure à un bras, qu'il luy falut couper le lendemain: Mais les Ennemis reconnoissant

que les François combattoient avec le courage que leur avoit tant de fois inspiré le Vicomte de Turenne, & qu'il y avoit parmy eux des Chefs qui avoient retenu la conduite de ce Prince, & qui sembloient mesme estre encor animez par son exemple, se virent reduits à se retirer, apres avoir perdu cinq mille hommes effectifs, & le Baron de Kilmansech, General Major, prisonnier.

L'on estima fort tout le monde, tant Cavaliers que Fantassins, mais sur tout les Anglois & Irlandois qui firent des merveilles, & qui furent quasi les Autheurs de la victoire. Apres cette seconde bataille gagnée sur les Imperiaux, Monsieur de Lorge fit marcher l'Armée vers le Rhin, qu'elle passa sans que les Imperiaux osassent détacher aucun party apres elle, ny se porter au moindre mouvement. Le lendemain, Monsieur le Mareschal de Duras joignit l'Armée, à qui Mes-

ſieurs de Strasbourg envoyerent faire excuſe, de ce qu'ils avoient eſté contraints d'abandonner leur Pont aux Imperiaux, leſquels y avoient fait paſſer la moitié de leur Armée, parce qu'ils avoient menacez de mettre tout à feu & à ſang, s'ils ne leur accordoient le paſſage; ce qu'ils ne leur oſerent refuſer, de crainte qu'ils ne leur fiſſent quelque deſordre.

Mais Monſieur de Duras renvoya les Deputez, avec ordre de dire à Meſſieurs de Strasbourg, que ce n'eſtoit pas là la promeſſe qu'ils avoient faites à Sa Majeſté tres-Chreſtienne, de maintenir la neutralité à quel prix que ce fût, puiſqu'il eſtoit tout preſt à vanger les ravages qu'auroient fait les Imperiaux s'ils ſe fuſſent portez au moindre mouvement: que tant que Monſieur de Turenne a eſté vivant, ils n'y ont oſé conſentir crainte de l'irriter; mais qu'à la premiere nou-

velle de sa mort, ils se sont declarez entierement pour l'Empereur ; & que s'ils ont envoyé des Deputez, ce n'a pas tant esté pour s'en excuser, que pour en colorer leur declaration.

Apres qu'il eut ainsi renvoyé ceux de Strasbourg, il fit la reveuë de l'Armée, qu'il trouva en fort bon estat, tant l'Infanterie que la Cavalerie, quoy qu'elle eut souffert quelque disette de fourrages, à cause du mal-heur des saisons : mais aussitost qu'il eut avis que les Ennemis avoient achevé de passer le Rhin, avec les secours des Troupes Circulaires, & qu'ils estoient partis de Bihel pour venir camper vers Marle, où estoit leur droite, & leur gauche prés de Vessenhein, il décampa le 11. d'Aoust de Molsheim, pour la faire passer à Ichstershein, où il establit son quartier general ; la droite estant à Oners, & la gauche vers Lenn ; C'est de là qu'il dé-

tacha cinq cens hommes (pour prendre langue des Ennemis) qui rencontrerent un party qu'ils défirent entierement. Il détacha encor d'un autre costé une garde de soixante hommes, pour se saisir d'une Eglise en un Village qui estoit à une lieuë de son Camp du costé des Ennemis, pour les arrester s'ils faisoient mine de s'en approcher, & pour donner à son Armée le temps de les joindre. Le treiziéme elle sortit d'Ichstersheim à onze heures du soir, pour se saisir du poste de Kestenholts, à trois quarts de lieuës de Schulstat, & à l'entrée des Montagnes, sur le chemin de Sainte Marie aux Mines, qui estoit l'endroit par où les Ennemis auroient pû entrer dans la Lorraine.

Le lendemain elle y arriva à deux heures apres midy, ayant esté en bataille quelque temps à Benfelt, à cause de la nouvelle qu'il avoit eu des Avantcoureurs, que les Enne-

mis n'estoient gueres loin, & qu'ils estoient campez à Obenheim, & c'est ce qui fut cause qu'il s'y arresta deux jours à dessein de les y attendre s'ils osoient paroistre; & voyant qu'ils n'avoient garde d'en sortir, il continua sa marche jusques à Marhirk, où il eut des nouvelles asseurées que les Ennemis s'étoient saisis de Molsheim, petit Bourg à deux heures de Strasbourg & de Molsich, où il y avoit environ cinquante hommes de garnison, qui n'avoient point voulu se rendre sans voir le Canon dressé en batterie, & la tranchée ouverte. Ce fut à la prise de cette importante Place (qui n'a pour toute deffense qu'un Rocher qui la domine & qui la bat en ruine) où l'on admira les beaux faits des Ennemis, qui furent obligez avec une Armée de quarante mille hommes, de composer avec une garnison de cinquante hommes; & la lie du Peuple ne pût assez admirer

admirer leur moderation, qui se borna à ces petits exploits dans une conjoncture qui leur avoit paru si favorable, & de laquelle ils s'étoient promis tant de succez considerables, qui n'aboutirent qu'à de vaines esperances. Monsieur de Duras sceut aussi qu'ils avoient envoyé 3000 fantassins, 2000 Cavaliers, & 300 Dragons, vers Benfelt, pour sçavoir des nouvelles de l'Armée Françoise qu'ils y croyoient encore campée; & de là ils allerent camper à Blessen, où ils rangerent une partie de leur Armée en bataille, & l'autre à Heisptidzen le long de la riviere d'Erge. Ce fut là où ils tinrent un Conseil de guerre, dans lequel il fut resolu qu'on détacheroit un Corps d'Armée considerable pour venir assieger le Chasteau d'Andlaw, afin d'y boucher aux François le passage de Strasbourg; ils y arriverent, & ayant distribué tous les quartiers, ils ouvrirent la

tranchée, & dresserent deux batteries de douze pieces de Canon, & se rendirent maistres de ce Chasteau apres trois jours de tranchée ouverte. Mais pour mieux juger de la prise de cette Place, il faut sçavoir que c'est un Chasteau situé proche les Frontieres de Lorraine, où il y avoit vingt hommes de garnison que les François y avoient laissez pour y soustenir les partis, & que cette Place avoit pour Rempars une vieille masure, qui servoit de nid aux Choüettes, & plustost propre à servir de Tanieres aux bestes sauvages, qu'à une Garnison, & ils ne laisserent pas pourtant d'y mettre une garnison de 500 hommes.

Le 17. d'Aoust, Monsieur le Duc d'Enguien arriva à l'Armée, & le lendemain Monsieur le Prince de Condé : Pour lors la joye fut extraordinaire parmy toutes les Troupes, voyant que la perte qu'ils avoient fait de leur aimable Chef, estoit si

avantageusement reparée par celle d'un Prince dont la reputation est si grande, & soustenuë par tant de victoires qui ont rendu son Nom immortel. Elles ne douterent plus que sa presence ne mist fin à la joye des Ennemis, & qu'elle ne leur fist appaiser l'orgueil qu'ils faisoient paroistre depuis la mort de Monsieur de Turenne. Le lendemain il visita les lignes du Camp, où la Cavalerie & l'Infanterie estoient posées en hayes. Il s'y fit de grands cris de joye, & mesme les Anglois & Irlandois tirerent pendant plus de trois heures des décharges de leurs Mousquets, pour mieux exprimer le contentement qu'ils avoient de voir le General qu'ils attendoient depuis tant de jours. Ce fut alors que Monsieur le Prince ordonna au Duc d'Enguien, de jetter parmy les Troupes quantité de pieces d'Or & d'Argent, pour les mieux inciter à bien faire, & pour les obliger à

obeïr plus facilement à tous les Commandemens qu'il leur feroit.

Le lendemain 20. d'Aoust, il partit de Kestenhols pour se rendre à Sunt, prés de Benfelt, où il eut avis que les Imperiaux encouragez par les secours qu'ils venoient de recevoir des Troupes de la haute & basse Saxe, avoient commencé dés ce jour-là d'attaquer Haguenaw par une furieuse batterie, dont on entendoit le bruit de ce lieu-là de Sunt, quoy qu'il en fut éloigné de neuf grandes lieuës. Monsieur le Prince resolut aussi-tost d'aller secourir cette Place assiegée, & de ne permettre plus long-temps aux Ennemis de la canoner, c'est pourquoi il alla camper à deux heures avant jour vers la Brusche, où le Sieur de la Freseliere qui commande l'Artillerie à la Place du Sieur de Saint Hilaire, eut ordre de faire dresser des Ponts sur les Rivieres de Cher, Andlau, & Mosirt, afin qu'on pût

marcher avec toute la diligence possible : Et le mesme jour il campa d'assez bonne heure prés d'Einsheim, petite Ville, fameuse par la bataille que Monsieur de Turenne y gagna l'année derniere sur les Imperiaux, à la veuë de Strasbourg, où le Magistrat de cette Ville envoya complimenter Monsieur le Prince de Condé sur son arrivée. Il les receut fort froidement, en leur témoignant que Sa Majesté tres-Chrétienne estoit tres-mal satisfaite d'eux, à cause de la neutralité qu'ils avoient mal gardée en son endroit, sçachant bien qu'ils faisoient secrettement pour l'Empereur. Ils s'en retournerent à Strasbourg avec quelque crainte, qui devint commune à toute la Ville. Aussi tost ils envoyerent un Courrier au Comte de Montecuculi, pour l'avertir que le Prince de Condé marchoit au secours d'Haguenaw, & qu'ils luy conseilloient de lever le Siege, s'il

vouloit éviter une Bataille qui ſe-roit ſans doute trop ſanglante pour luy ; ce qui obligea le Comte de Montecuculi à decamper de devant cette Ville, qui eſt ſans défenſe, a-pres l'avoir canonée de trois groſſes batteries, & la tranchée eſtant ou-verte depuis trois jours.

Le 22. ce Prince ſe trouvant aſſez prés d'Haguenaw, détacha neuf cens Chevaux, avec des Dragons, ſous le Comte de Monclas, Ma-reſchal de Camp, & ſous le Mar-quis de Bouffler Brigadier, qui marcherent à la pointe du jour vers Haguenaw, pour prendre langue des Ennemis, & pour tâcher à re-connoiſtre les endroits les plus fa-ciles & les plus favorables pour les attaquer. Ils arreſterent en chemin des Cavaliers Imperiaux, avec le Courrier qui venoit de leur porter la nouvelle de la marche, qu'ils en-voyerent au Prince de Condé, deſ-quels il apprit que Montecuculi

n'eut pas pluſtoſt ſceu qu'on alloit à luy, qu'il en avoit levé le Siege, & s'eſtoit retiré bien loin de cette Ville. Voicy le vray recit dont je ſuis bien-aiſe d'en faire part au Public, comme d'une nouvelle tres-aſſeurée.

Le Comte de Montecuculi ayant joint les Troupes des Cercles au nombre de ſix mille hommes, ſous le Marquis de Bade-Durlach, & ayant receu celles qu'il avoit ordonné au Prince Herman de Bade, de tirer des garniſons Imperiales de Fribourg & d Offembourg, ſous le jeune Comte de Souches, (de ſorte que ſon Armée eſtoit pour lors de 40 mille hommes effectifs) fit courir le bruit dans Strasbourg & dans toute l'Alſace, qu'il venoit attaquer l'Armée Françoiſe qui eſtoit encore ſous le Commandement de M. le Mareſchal de Duras, qui eſtoit pour lors campé à Markirek, (qui eſt un Bourg à une heure de Schelſtat,)

& pour cet effet ayant envoyé pendant trois iours de Partis autour d'Haguenaw, ayant eu des avis asseurez que cette Place n'estoit fortifiée que de meschantes Tours qu'un seul coup de canon auroit mis à bas, & qu'elle n'estoit gardée que par mille quatre cens Fantassins, avec deux cens chevaux, quitta le dessein de venir attaquer l'Armée Françoise, pour venir assieger cette Place, qu'il croyoit emporter dans une ou deux heures d'attaque; c'est pourquoy son Armée se campa à Kaltaussen, où il establit son quartier general, d'où l'Infanterie se saisit du village d'Alon, pendant que la Cavalerie investit la Ville de toutes parts, & dans les formes. Le mesme iour, le Sieur Mathieu Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine, à qui Monsieur de Turenne avoit donné le Gouvernement de cette Place, fist sortir la Cavalerie, soustenuë

de ſix cens Fantaſſins, qui ſe deffendirent ſi bien contre leurs efforts, que les Imperiaux reconnurent par le nombre des leurs tuez ou bleſſez, qu'ils ne viendroient pas facilement à bout de cette Place, dont ils s'eſtoient imaginez la priſe ſi facile, & en ſi peu de temps.

Le lendemain ſecond iour du Siege, Montecuculi croyant qu'il n'y auroit rien qui l'épouvanteroit plus, & qui l'obligeroit pluſtoſt à capituler que le Canon, en fit dreſſer une batterie de douze pieces contre la porte rouge, qui regarde Strasbourg, & qui eſtoit le ſeul endroit par où l'on craignoit les Ennemis, & qui leur faiſoit eſperer qu'ils la mettroient bien-toſt à bas, eſtant hors de défenſe; neantmoins ils tirerent plus de quarante volées de Canon, qui ne firent autre choſe qu'un grand fracas de tuile, qui obligea les habitans à ſe tenir couverts chez eux: Mais le Comte de

Montecuculi voyant le peu de ſuccez qu'avoit fait cette batterie, fit le meſme iour ſur le midy dreſſer une autre batterie d'un pareil nombre, à la porte de Veiſſemburg, laquelle joüa tout le reſte du iour avec auſſi peu d'effet que celle qu'il avoit poſté vers la porte rouge de Strasbourg.

Cependant le Sieur Mathieu fit auſſi dreſſer une batterie de ſix pieces de canon, du coſté que les Ennemis l'aſſiegeoient, qui firent un grand fracas dans leur Camp, & emporterent le Maior du Regiment de Souches, Officier de merite, que Monſieur de Montecuculi deſtinoit à eſtre General Maior; & fit une ſortie de cinq cens hommes, dont deux cens eſtoient armez de Coutelas, & Mouſquets, ſouſtenus de cent autres armez de pied en cap, qui eſtoient encor ſouſtenus par deux cens hommes armez de Pots à feu, Bombes, & Grenades, qui fi-

rent bien du ravage dans l'Armée des Imperiaux. Ils s'en retournerent avec soixante prisonniers, apres n'en avoir perdu que huitante, & dix prisonniers. Le troisiéme iour du Sige, les Imperiaux firent desmonter deux batteries pour y en loger deux autres de vingt-deux pieces de canon., qu'ils braquerent contre la porte rouge, & contre la redoute de Passenhoffen, qui luy servoit de défense; voyant que s'ils ne s'en rendoient les Maistres, elle retarderoit long-temps leur Victoire qui estoit incertaine, s'ils n'emportoient cette Place avant l'arrivée du Prince de Condé. Ils battirent pendant plus de six heures cette Porte, avec la Redoute de Passenhoffen, qui en fut presque abbatuë; Mais pourtant toutes ces volées de canon ne peurent obliger vingt Soldats qui la deffendoient, à l'abandonner. Le mesme soir ils tinrent un conseil de guerre, dans

lequel il fut resolu qu'ils continuëroient de faire tirer leurs batteries, & qu'ils ouvriroient la tranchée; & que si la Place ne se rendoit le lendemain, ils tenteroient un assaut general. Le mesme soir les Cuirassiers de l'Empereur ouvrirent la tranchée, qu'ils continuerent deux cens pas favorablement, au bout desquels ils esleverent une batterie, pour empescher les Ennemis de se mettre sur leurs remparts. Les Troupes des Cercles, sous le Marquis de Bade-Dourlac, releverent les Cuirassiers, & continuerent encore la tranchée plus de trois cens pas, où par une honte qu'elles ne sçauroient iamais effacer, elles furent contraintes par une sortie de trois cens hommes, de quitter la tranchée, & de se sauver à la faveur de cette batterie, que les Cuirassiers avoient dressez. On ne la poussa pas plus avant; parce que le Comte de Montecuculi fust averty de la marche

marche de Monsieur le Prince avec toutes ses Troupes, pour secourir cette Plaee, par un Courier qu'on luy avoit envoyé de S rasbour ; Il jugea d'abord que les François n'avoient dessein que de luy faire lever le Siege, ou de le combattre: Et qu'il seroit plus à propos pour luy, de se retirer en diligence, craignant qu'il ne se postast entre son Camp & la Ville de Strasbourg; de laquelle il recevoit tous ses vivres. C'est pourquoy Montecuculi donna ordre dés la minuit de faire marcher le gros canon & le plus fort du bagage, escortez par les Troupes des Cercles, & les suivit dés le grand matin avec toute son Armée. En marchant vers son Pont de batteaux, il se saisit du poste de Lamparsthein, estendant son aisle gauche vers le Pont de Vvantzenaw, le long de la riviere de Soër. Il faut advouër que Montecuculi qui s'estoit imaginé de donner un nou-

veau lustre à sa gloire, par la prise d'Haguenaw, l'a entierement perduë par la levée du Siege d'une Place (que feu Monsieur de Turenne avoit prise en s'y presentant seulement) à la teste de quarante mille hommes, l'ayant battuë quatre iours de deux batteries de vingt-deux pieces de canon, & ouvert la tranchée, apres y avoir perdu plusieurs Officiers de merite, qui ont esté fort regrettez, & plus de mille Soldats, par l'imprudence de ce General.

Le lendemain Monsieur le Prince de Condé fut devant Haguenaw, bien estonné de ce que les Ennemis s'estoient si laschement sauvez, esperant que ce Siege luy fourniroit une nouvelle occasion de se signaler: Il ne put voir cette lasche retraitte sans bien du chagrin, qui pourtant n'a pas laissé d'estre aussi glorieuse, que s'il les eust obligé en sa presence à lever ce Siege. Il

demeura deux iours devant Haguenaw, où il donna ordre au Sieur Mathieu de faire reparer les bresches des Rempars de la porte rouge, & de la Redoute de Passenhoffen, & de retirer promptement dans cette Place, tous les grains & fourrages de sa dépendance, & de brusler ce qu'il ne pourroit faire emporter: Il en ordonna autant à Monsieur de Fougeres, Commandant de Saverne, qui est esloigné de sept lieuës de chemin de cette Place; d'où Monsieur le Prince descampa pour aller reconnoistre les Imperiaux, qui s'estoient fortement retranchez à Ensheim, depuis leur levée du Siege d'Haguenaw. Ensuite il fut camper à Vvolsheim, d'où on eust avis dés les quatre heures de matin, que les Ennemis paroissoient. Alors Monsieur le Duc d'Enguien, (qui marche glorieusement sur les traces de son Pere) fut détaché avec huit cens chevaux, & six cens Dragons,

avec deux pieces de Campagne ; pour les obſerver ; & apres s'eſtre poſté avantageuſement ſur une hauteur, il découvrit ſur une autre hauteur, huit de leurs Eſcadrons, marchans en bataille, & ayant devant eux un défilé à paſſer ; ce qui luy fit croire que ce ne pouvoit eſtre qu'une partie de leur Avantgarde. Auſſi-toſt Monſieur le Prince donna les ordres pour ranger l'Armée, & pour marcher auſſi-toſt qu'il le jugeroit à propos, & fit deffenſes à tous les Colonels des Regimens, de n'envoyer perſonne aux fourrages, afin que chaque Soldats ſe trouvaſſent preſts au premier commandement ; mais l'on ſceut en apres par des priſonniers faits ſur ſes Eſcadrons, que ce n'eſtoit qu'une feinte de Montecuculi, qui avoit envoyé ces neuf Eſcadrons ſur cette hauteur, pour amuſer l'Armée de France, pendant que la ſienne paſſeroit favorablement, qui vint ſe

camper vers la Tour Blanche, ſous le Canon de Strasbourg, eſtendant leur gauche iuſqu'au bord du foſſé de la Ville, où ils demeurerent deux iours; & le troiſiéme de grand matin, ils parurent en bataille ſur une hauteur, à la veuë du Camp du Prince de Condé, ſeparé du leur par la riviere de Bruſche, au coſté de laquelle il eſtoit poſté, entre le Bourg d'Holsheim, & la petite Ville de Lingelsheim, dans la pleine d'Ensheim. Ce fut en ce lieu qu'eſtant reſolus de combattre, ils firent avancer dix pieces de Canon, ſur un petit coſteau qui eſt au deſſus du village d'Ackenheim, & firent avancer un corps de ſix mille hommes, comme s'ils euſſent voulu aller du coſté de Molheim.

Pour lors Monſieur le Prince fit avancer ſon Armée rangée en bataille, & obſerva les mouvemens des Ennemis, qu'il reconnut n'a-

voir autre dessein que de l'attirer par une fausse marche dans les Montagnes, tandis qu'ils marcheroient tout de bon vers Benfelt, ayant toûjours au devant d'eux la riviere d'Ill, pour tâcher d'entrer dans la haute Alsace devant les François, & de là en Lorraine. Cependant Monsieur le Prince qui sçavoit tous les mouvemens des Ennemis, & qui n'ignoroit pas tous leurs desseins, ayant eu avis que Montecuculi faisoit marcher un Corps considerable du costé de Kraff, qui est un village posté sur le chemin de Benfelt, fist mettre toutes ses Troupes en marche, dont l'avant-garde fust commandé par le Duc d'Enguien, l'aisle droite par le Comte de Roye, & la gauche par Monsieur de Duras, l'arriere-garde par Monsieur le Comte d'Auvergne, & luy le Corps de Bataille, & arriva à onze heures du soir à Ersthein. Le lendemain à huit heures du matin, comme il

faisoit luy-mesme marquer les lignes du Camp, il apperceut un Corps assez considerable des Ennemis, qui témoignoit avoir dessein d'attaquer l'arriere-garde; mais le Comte d'Auvergne qui la commandoit, détacha le Marquis de Ranne avec quatre Bataillons & dix Escadrons, pour aller à eux, qui ne les eurent pas plustost veus, qu'ils se retirerent vers les Montagnes. Le lendemain, Monsieur le Prince décampa d'Ersthein, & arriva à Benfelt, où de là il alla camper à Kostenholt sous le Canon de Schelestat, d'où il apprit que Montecuculi estoit campé à Obenheim, petite Ville Imperiale, entre Molsheim & Rosheim, & d'où ils avoient détaché vingt Escadrons pour se saisir d'une hauteur qui est dans la plaine d'Ensbach. Il sceut que le premier du mois de Septembre, les Imperiaux avoient décampez d'Abenheim, & qu'ils s'estoient

Postez le long de la riviere de Cher, & le mesme jour il détacha trois cens Maistres commandez par le Sieur de Roqueville Colonel de Cavalerie, avec cent cinquante Fantassins commandez par le Sieur de Mortasson Lieutenant Colonel du Regiment de la Frezeliere, pour couvrir les fourrageurs. Sept Escadrons des Ennemis avoient marché toute la nuit pour les surprendre; & comme ils alloient s'embusquer prés du village du Musig, ils rencontrerent le Sieur de Roqueville qui les chargea si brusquement avec deux cens Maistres, l'épée à la main, qu'il les obligea à prendre la fuite sans qu'ils pûssent se rallier, apres leur avoir tué plus de cent Cavaliers, & fait cinquante prisonniers, qu'il ramena à Monsieur le Prince, qui faisoit pour lors achever les retranchemens depuis la Montagne jusques à Schelestat, d'où il envoya un Corps considera-

ble vers Hosbourg, pour empeſcher les courſes des Ennemis du coſté de Briſac. Il détacha encore Monſieur le Chevalier du Pleſſy, Mareſchal de Camp, avec deux mille hommes, pour couvrir les fourrages qui devoient aller le lendemain du coſté du Rhin, & le Mareſchal de Duras pour aller vers Beffort. Il eut avis que les Imperiaux avoient décampé de la riviere de Cher pour aller vers Saverne; d'où il ſceut le lendemain par deux Cavaliers de cette Place, qu'elle eſtoit aſſiegée par les Troupes des Cercles ſous le Prince Herman de Bade, qui avoit fait dreſſer deux batteries de huit pieces de Canon chacune, pour tâcher d'abbatre ſes murailles, qui ſont moins en eſtat de deffenſes que celles d'Haguenaw; mais voyant la fermeté avec laquelle les François ſe défendoient, & apprehendant que Monſieur le Prince ne le vint obliger honteuſement à lever le Siege

de cette Place, comme il avoit fait à Montecuculi, il en décampa de devant, apres l'avoir battuë durant deux iours, de deux batteries de Canon, & s'en revint dans l'Armée des Imperiaux qui estoient pour lors campez entre Hocfelt & Drussenheim, où ils attendoient les resolutions que prendroit Monsieur le Prince, qui détacha quatre-vingt Chevaux pour prendre langue des Ennemis, qui ayant sceu par ses batteurs d'estrades qu'il y avoit un gros party de François qui venoient à eux, firent mettre en embuscade trois mille hommes, avec ordre de les attaquer, pendant qu'ils les amuseroient avec deux cens hommes à un petit combat en retraite. Ils ne manquerent pas d'executer ce dessein; car s'estant avancez avec deux cens chevaux, ils firent mine de combattre en se retirant peu à peu dans un bois, poursuivis par les François, qui furent surpris par ces

trois mille hommes qui estoient en embuscade, & qui en firent un tel carnage, que de quatre-vingt, à peine y en eut-il cinq qui s'en retournassent dans le Camp sans blessure. Apres cette petite défaite, Monsieur le Prince eut avis de Brisac, que le lendemain du Siege de Saverne, Montecuculi avoit receu un Courrier de Vienne pour luy communiquer quelque affaire d'importance; ce qui le fit décamper le lendemain sur les quatre heures de Landaw, avec tant de precipitation, qu'il laissa en chemin tous les charriots qui ne le pûrent pas suivre, qui furent pris par la garnison d'Haguenaw. Toute son Armée ignoroit dans cette grande precipitation, quel estoit le dessein de Montecuculi, & quelles estoient les raisons de cette marche; mais on sceut du depuis, que la nouvelle qu'il avoit receu de l'Empereur, estoit de faire repasser le Rhin à toute son Armée,

pour le Siege de Philisbourg : Ce qui a pourtant mis en doute les personnes qui ont part dans le Cabinet secret de France, & dans celüy de l'Empereur, qui se promettoit beaucoup de la défaite de Monsieur de Crequi, & de la prise de Tréve; mais l'on croit qu'il sera obligé à faire bien-tost la Paix, par la mort de Monsieur le Duc Charles de Lorraine, qui a toûjours porté sa Majesté Imperiale à ne vouloir entendre à aucune proposition de Paix. Il est vray que c'estoit un Prince bien experimenté dans la conduite d'une Armée; mais fort mal-heureux dans les Batailles : Car quoy qu'il aye fait, il n'en a iamais gagné aucune; sa mort a plustost esté celle d'un homme privé, que d'un General d'Armée. Il est mort d'une fiévre maligne à Coblens âgé de septante-cinq ans, & son corps a esté conduit à Blicastel sur la Moselle, accompagné de toutes ses Troupes,

Troupes, que cette mort a mis dans une grande consternation.

La nouvelle de cette mort ne fut pas plustost venuë aux oreilles du Prince Charles de Lorraine, son neveu, & du Prince de Vaudemont, que d'abord l'un & l'autre s'interesserent à estre le Possesseur de ses biens. Le premier dit qu'il est l'unique heritier de la Lorraine, puisqu'il en porte le nom, & que c'est par consequent à luy que ses biens doivent appartenir. Le second allegue pour raison, qu'il est le fils du Duc Charles, & que l'autre n'en estant que parent, ne doit pas pretendre à un bien qui de justice luy doit appartenir. Cette dispute les porta a dépescher des Courriers; le Prince Charles à l'Empereur & à l'Espagne; le Prince de Vaudemont à tous les Electeurs de l'Empire, au Roy d'Angleterre, & aux Estats d'Hollande; mais ç'a esté inutilement que ce dernier a employé tant

de Potentats: Car le Prince Charles a esté élû pour General des Troupes de Lorraine, & par consequent a tous les biens du Duc son Oncle, au prejudice du Prince de Vaudemont.

Mais pour revenir à nostre Relation, Montecuculi n'est pas peu embarrassé dans l'estat des affaires presentes de la Cour de Vienne, qui est fort en peine dans la haute Hongrie, où le Turc fait de grands degasts.

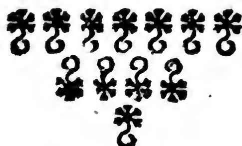
C'est pourquoy l'Empereur est obligé de faire des détachemens considerables de l'Armée de Montecuculi, pour la Hongrie. Il est sorty de l'Alsace pour entrer dans le Palatinat, apres avoir fait un Pont de batteaux sur le Rhin à Lutemburg, qu'il a fortifié par des Redoutes, & fait garder par quatre Regimens: Et un autre à Spire, qui est gardé par cinq mille hommes sous le Prince Pio; & la pluspart

des personnes tant soit peu versez dans les affaires d'Estat, asseurent que Montecuculi est entré dans le Palatinat, & fait dresser deux Ponts pour deux raisons differentes. La premiere, pour empescher l'Electeur Palatin de faire une Paix, qu'il desire à quel prix que ce soit, avec la France. Et la seconde, pour estre prest à passer le Rhin au premier Commandement, puisque l'on dit qu'il a l'ordre d'attaquer Philisbourg, de laquelle il viendra aussi bien à bout que de Saverne & Haguenaw, quoy qu'elle soit mieux fortifiée : Cependant Monsieur le Prince de Condé est toûjours campé à Chastenoy, où il a donné les quartiers d'Hyver à sa Cavalerie, dont la plusspart est à Rufuch, Gebviler, Tannes, & Sennes ; apres avoir fait conduire tous les gros bagages à Colmar & à Brisac, où il fait travailler à la construction d'un Pont sur le Rhin, pour un dessein

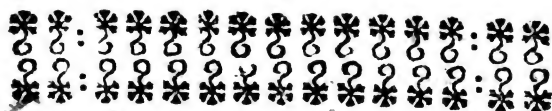
qui eſt tenu ſecret, que l'on croit eſtre le Siege de Frisbourg, afin de profiter de l'éloignement des Imperiaux, qui ſont campez à Landaw pour venir à Cronwiſembourg, & de là à Spire, où l'on croit qu'il paſſera le Rhin pour le Siege de Philisbourg, & qu'il aura la honte de lever, en cas qu'il l'entreprenne, à cauſe des bonnes fortifications de cette Place, & la ſituation du Lieu. Outre cela, la force de la Garniſon, qui eſt au nombre de quatre mille hommes. Le bruit court, que ce n'eſt que pour contenter les Peuples du Palatinat, auſquels l'on promet le Siege de cette Place, pour empeſcher la Garniſon de faire des courſes continuelles ſur toutes leurs terres.

Son Alteſſe le Prince de Condé, a receu un ranfort de ſix mille hommes, avec quatre mille chevaux, pour remonter pluſieurs Cavaliers de ſon Armée. Si bien qu'il ſe trouve en eſtat de reſiſter, non ſeulement

aux Imperiaux ; mais de les obliger à ſe retirer en quartier d'Hyver. A quoy ils ſeront à la fin obligez, ſoit par la diſette où ils ſont des vivres, & par la grande quantité de leurs Troupes qui deſertent tous les iours.



RELATION
DE CE QVI S'EST passé dans l'Armée du Roy en Flandre, depuis 1675. jusqu'à 1676.



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE' dans l'Armée du Roy en Flandre, depuis 1675. jusqu'à 1676.

APRES que le Roy eut donné ordre au Parlement, à la Chambre des Comtes, & à la Cour des Aides, de recevoir pendant son absence les Commandemens de la Reine, partit de Paris le 11. du mois de May pour aller coucher à Senlis; le lendemain Sa Majesté passa par Noyon, où l'Evesque la receut à la teste de son Clergé, & le Prevost de la Mareschaussée avec ses Gardes à cheval. Elle dîna & coucha à Ham, où le Marquis de

Riberpré, qui en est le Gouverneur, la receut. Le lendemain matin, elle fit la reveuë de ses Troupes campées sous le Catelet, où la plusspart, tant de Cavalerie que d'Infanterie, qui devoient composer l'Armée que Sa Majesté vouloit commander, vinrent le ioindre avec vingt-cinq pieces de canon arrivez de Peronne. Elle partit le lendemain à la pointe du iour, & alla camper au Château-Cambresis, où elle demeura deux iours. Ensuite elle continua sa route, & vint camper à Potel, où elle se détacha de son Camp avec un Corps de Cavalerie, pour s'aller promener vers la ville de Mons, où un party des nostres s'avança iusques aux retranchemens de cette Place, & fit son possible pour s'attirer la Cavalerie des Ennemis qui n'osa sortir, & demeura toûiours sous le feu de la Contrescarpe.

Dans ce temps-là, le Roy receut un Courrier du Marescbal de Cre-

qui, pour l'informer du Siege de Dinant, & d'abord Sa Majesté partit de Gevry pour venir camper aux Villages de Haisne S. Pol, & Haisne S. Pierre, où le Mareschal d'Humieres y ioignit l'Armée avec des belles & nombreuses troupes de Cavalerie & d'Infanterie. Le lendemain, le Roy apres avoir fait la reveuë de son Armée avec son exactitude ordinaire, décampa de ces deux Villages, faisant filer son Armée sur cinq Colomnes. Il prit la conduite de l'aîle gauche, & passa par Senef, lieu memorable par la derniere Victoire qu'y remporta son Armée sous le Commandement de Monsieur le Prince de Condé; Sa Maiesté y ayant observé tous les endroits du Champ de Bataille, alla au village de Senef, où elle eut avis qu'un party des Ennemis estoit dans le Bois; en mesme temps elle détacha quarante Maistres sous le Sieur de la Fire Lieutenant de ses Gardes

du Corps, qui s'aquitta ſi bien de ſon devoir, qu'il ne reſta aucun de ce party qui ne fut ou tué ou fait priſonniers; Monſieur de Bellemare & ſon frere le Chevalier, y furent tuez en ſe ſignalant en cette occaſion. Le lendemain le Roy partit de Giblou pour aller au Village nommé Timon, prés de Charleroy; où elle rangea en bataille une partie de ſes Troupes, & où apres midy elle receut un Courier du Mareſchal de Crequi, pour l'aſſeurer de la priſe de la Ville & Chaſteau de Dinant, apres ſept iours de tranchée ouverte.

Dinant eſt des dépendances de l'Eveſché de Liege, ſituée ſur la riviere droite de la Muſe; avec un tres-beau Pont de pierre, éloignée ſeulement de cinq lieuës de Charlemont, & autant de Namur. La Ville eſt ſituée au bas ſur le bord de l'eau, mais elle eſt commandée d'un Chaſteau ſitué ſur un Roc eſcarpé

carpé de tous costez ; basty à l'antique, & où le Canon ne peut presque rien faire, L'on tascha apres sept iours de tranchée, de faire une Mine sous une Tour qui causa quelque débris ; mais n'ayant pas assez fait d'ouverture pour entrer dans le Rempart, il falut en demeurer sur la Bresche, où on attacha un autre Mineur qu'on ne fist pas joüer ; parce que le Gouverneur demanda à capituler. On luy accorda seulement qu'il sortiroit avec les principaux Officiers de la Garnison, armes & bagages ; mais que les petits Officiers & la Garnison composée de quatre cens hommes, demeureroient prisonniers de Guerre, à condition qu'ils seroient incessamment changez. D'abord le Comte de Montal Gouverneur dans le Hainaut, entre la Sambre & la Muse, y vint establir un Gouverneur avec une forte Garnison, & quelques pieces de Canon.

Le lendemain le Roy envoya un Courier au Mareſchal de Crequi, pour luy dire de ſa part qu'il détacha le Marquis de Rochefort avec une partie de ſon Armée, & ſix pieces de Canon qui avoient ſervy devant Dinant, pour aller aſſieger Hui, où il arriva le premier du mois de Juin à trois heures apres midy.

Les Eſchevins qui ne jugerent pas à propos de chicaner ſur la reduction de leur Ville, luy en vinrent auſſi-toſt porter les Clefs : dans le temps qu'il fuſt joint par un détachement de l'Armée du Roy, compoſée de quatre Brigades de Cavalerie, & de trois Bataillons, ſous la conduite de Monſieur de Calvo, Mareſchal de Camp, qui euſt ordre de ſe poſter entre la Muſe, & la petite riviere d'Hui, qui vient des Ardennes. Auſſi-toſt il fit ſommer le Gouverneur du Chaſteau (qui eſtoit le Marquis Nigrelli, Lieute-

nant du Regiment de Pio) avec des menaces, que s'il ne se vouloit rendre, qu'il n'y auroit point de quartier pour luy. Il respondit qu'il vouloit se deffendre en brave soldat, que sa Place estoit forte, pourveuë de toutes sortes de munitions, tant de guerre que de bouche, & d'une garnison forte de cinq cens hommes des meilleures Troupes de l'Empereur, avec sept pieces de Canon.

Cette réponse si fiere & si orgueilleuse, obligea le Marquis de Rochefort de faire travailler aux lignes de Circonvallation, & d'achever le Pont de batteaux, que le Comte d'Estrade avoit envoyé de Mastrick, qui fut dressé en une heure au dessous d'Hui, pour entretenir la communication avec l'Armée du Roy, qui détacha encore le Comte Bardi Magalloti, le Marquis de Chaseron & de la Trousse, pour venir à ce Siege. Le second

iour, apres que les lignes de Circonvallation furent faites, on dressa deux batteries de six pieces de Canon, sur deux hauteurs qui commandoient le Chasteau. Le troisiéme, on commença à faire tirer les batteries, qui eurent un tel succez, qu'en peu de temps elles ruïnerent les deffenses du Chasteau du costé de la Ville, par où on vouloit l'attaquer; mais les Assiegez pour empescher l'approche y avoient fait construire une muraille, qui fut forcée en plein midy à la faveur du Canon, & les Ennemis craignans d'y estre couppez, & de ne pouvoir assez tost se retirer au Chasteau, ne la disputerent pas long-temps: car les nostres eurent le loisir de dresser un logement sur la hauteur qui est entre la Ville & le Chasteau; d'où les Ennemis essayant de les chasser, jetterent plusieurs Grenades qui n'eurent aucun effet, & tirerent plusieurs coups de Canon,

dont l'un tüa Monſieur de Caluimont, Lieutenant Colonel du Regiment des Gardes. Viſitant les batteries, le Marquis de Rochefort qui eſtoit prés de luy, fut couvert de ſon ſang; & le Marquis de Chaſeron fuſt griefvement bleſſé à l'épaule de l'un de ſes os. Le quatriéme au ſoir, la tranchée fut ouverte par un Bataillon du Regiment de Piedmont, qui fit un logement au pied de la muraille qui joignoit le Chaſteau & la Ville, & qui le mettoit à couvert du feu du Chaſteau, & qui la pouſſa en aprés iuſqu'au pied d'une Tour, dont le Chaſteau eſtoit ſeulement flanqué. Le cinquiéme à une heure aprés midy, le Sieur Goullon Ingenieur du Roy, y attacha le Mineur à la faveur du Canon, & avec tant de ſuccez, qu'aucun des Officiers & ſoldats n'y furent tuez. Les Aſſiegez ne pouvant ſouffrir les noſtres dans ce poſte, reſolurent de faire leur effort pour les en chaſſer,

&ſur les dix heures du ſoir ils vinrent attaquer la tranchée au nombre de cinquante ſouſtenus par cent autres, avec Grenades & Pots à feu; Mais le ſecond Bataillon de Piedmond qui avoit relevé le premier à la tranchée, n'en montra pas moins à les recevoir : car il les repouſſa toûjours battant dans la place, & ſi heureuſement qu'il n'y euſt perſonne de tué; mais ſeulement un Ingenieur, un Capitaine des Mineurs, deux ou trois Officiers, & vingt-cinq ſoldats de ce Bataillon bleſſez. Le ſixiéme iour, la Mine eſtant en eſtat de joüer, quoy qu'elle euſt eu fort peu d'effet ſur le Roc, le Gouverneur du Chaſteau d'Hui eſtonné du courage ſurprenant des noſtres, & ſe voyant reduit à une piece de Canon en batterie, les autres ayant eſté démontées, & d'ailleurs les ſoldats n'oſant plus paroiſtre ſur les Rampars pour ſe deffendre, ſans s'expoſer à la rigueur des loix de

la guerre, les Ostages furent donc aussi-tost donnez de part & d'autre; le Sieur de la Gardette-Sommiere, Capitaine dans le Regiment de Bretagne, & Ingenieur du Roy, alla dans la place pour nous, & un Capitaine & un Officier passerent pour la garnison dans nostre Camp. A quatre heures du soir la Capitulation fut signée; portant:

I. Que le Gouverneur sortiroit le lendemain à midy avec la garnison, armes & bagages, pour estre conduits à Bons, par Marche, Bastogne, Vianden, Bisbourg, & Berncastel.

II. Que le Baron d'Hautepenne, cy-devant Gouverneur du Chasteau de Dinant, & le Colonel de Griti, que les Imperiaux retenoient prisonniers depuis sept mois dans le Chasteau d'Hui, seroient remis en liberté.

III. Que le mesme soir une des Portes d'Hui seroit livrée aux troupes du Roy.

IV. Que toutes les munitions tant de guerre que de bouche, seroient livrées aux Commissaires de sa Majesté.

V. Que les Officiers du Chasteau payeroient leurs debtes aux Habitans de la Ville avant que partir.

Le lendemain la Garnison sortit du Chasteau d'Hui, composée de quatre cens hommes de Milices, le Gouverneur à la teste avec l'équipage qui suit d'ordinaire les Allemans, & presque autant de femmes que d'hommes. Du mesme instant les Regimens qui devoient composer la garnison d'Hui entrerent dans le Chasteau, où ils trouverent trois milles septiez de blé, & quantité d'autres munitions, tant de guerre que de bouche. Et quoy que ce Chasteau n'estoit ny moins fort, ny de moindre consequence que celuy de Dinant, il n'y a pourtant eu que treize Soldats tüez, cin-

quante blessez, & cinq Officiers, la pluspart du Regiment de Piedmond, & le Sieur Danets qui commandoit l'Artillerie y fut blessé d'un coup de canon, qui ne l'empescha pas de servir au Siege de ce Chasteau, qui se rendit apres quatre iours de tranchée ouverte.

Cependant le Roy estant retourné en son quartier, sous le Chasteau de Falais, qui n'est qu'à deux petites heures d'Hui, donna Audience à Messieurs les Deputez de Liege, conduits par le Sieur de Bonneüil le fils, Introducteur des Ambassadeurs. Ils demanderent au Roy, qu'il leur fit la grace de leur vouloir continuer l'honneur de sa Protection, qu'il leur accorda, & ils luy promirent aussi de s'en rendre dignes par tous les moyens qui leurs seroient possibles. Le Roy apres cette Audience monta à cheval pour faire la reveuë de sa Gendarmerie, & de sa Cavalerie legere, qui se trou-

verent en tres-bon eſtat. Sur les ſept heures du ſoir, il receut la nouvelle de la reduction du Chaſteau d'Hui, que deux Payſans luy apporterent, qu'il recompenſa de ſes liberalitez ordinaires. Le lendemain matin, il fit un détachement de ſept à huit mille chevaux pour un deſſein qui fut ſecret, & donna ordre de faire démolir le Chaſteau de Falais, qui appartenoit au Comte de Noyelles Gouverneur de Malines, & qui ſervoit de retraite aux partis des Ennemis. Il commanda au Marquis de Rochefort, de faire remonter pluſieurs batteaux ſur la Meuſe, & de s'avancer vers Limbourg, & de l'inveſtir. D'abord Sa Maieſté décampa de la Tanne ; & paſſant vers un Bourg qui eſt à une lieuë de Tongres, on entendit un grand bruit de coups de Canon, qui fit croire que ladite ville de Limbourg eſtoit aſſiegée, & vint camper ſur une hauteur au deſſus du village de Herne ſur la

Meuſe, à demy lieuë de Viſet, & à une lieuë & demie de Maſtrick, où elle demeura iuſques apres la priſe de Limbourg.

Auſſi-toſt qu'elle y fut arrivée, ſon premier ſoin fut à marquer elle-meſme le Camp de ſon Armée, & donna ordre de faire travailler en diligence à deux Ponts volans ſur la Meuſe, en un endroit proche de Navagne, où il envoya ſix mille hommes pour achever les démolitions des fortifications, qu'il ne croyoit pas aſſez bien razées. Le lendemain un de ces Ponts ayant eſté achevé, Sa Majeſté y paſſa à cheval pour y conſiderer ſi toutes les pieces eſtoient aſſez fortes pour ſoûtenir le poids des chariots qui y devoient paſſer chargez du canon pour l'attaque de Limbourg. Ce jour-là le Roy, apres avoir receu la nouvelle du Comte de Marſan (qui luy fit un rapport tres-exact de ſon Camp, & que l'attaque de Limbourg s'a-

vançoit fort) il y envoya le Prince de Condé & le Duc d'Enguien pour y disposer les batteries, & marquer le lieu de la tranchée, de qui deux iours apres il eut avis qu'on s'estoit emparé d'une demy-Lune, que le Mineur estoit attaché au corps de la Place, & que la premiere nouvelle qu'il luy envoyeroit, ce seroit celle de la reddition de cette Place, qui ne pouvoit guere plus long-temps soûtenir l'effort des Soldats, & le courage avec lequel ils chassoient les Ennemis de leurs deffences. Il eut du mesme instant avis que le Prince d'Orange estoit encore du costé de Diest & de Leuve, d'où il se preparoit avec son Armée de trente mille hommes, à marcher vers Limbourg, apres avoir laisse le gros bagage dans Louvain, & pris du pain pour six iours; il faisoit mine de venir à Ruremonde, pour tenter de là le secours de Limbourg; ce que pourtant il n'osa faire, sentant l'Armée

l'Armée du Roy si proche, que mesme il les vit marcher de Péer vers Ruremonde, à dessein d'y traverser la Meuse pour y pouvoir joindre l'Armée du Duc de Lorraine.

Le Roy donna incontinent ses ordres pour faire défiler son Armée sur le pont de batteaux, qui avoit esté dresśé à Viset, sur lequel ayant passé, il vint camper au lieu où il la jugeroit plus propre à empescher le secours que les Ennemis vouloient donner à Limbourg, & d'où il eut avis par le Duc d'Enguien qu'elle s'estoit renduë apres sept iours de tranchée ouverte.

Pour mieux juger de la prise de cette Place, il faut remarquer que Limbourg, qui est la Capitale du Duché de Limbourg à qui elle donne le nom, est une petite Ville, mais extrêmement forte; non seulement par un Roc escarpé de tous costez, mais encore par la petite riviere de

Veze qui luy ſert de foſsé. Cette Ville, dis-je, eſt baſtie en long, dont l'un des bouts eſt défendu par un Chaſteau que la Nature & l'Art ont rendu imprenable; elle eſt ſur la frontiere de Liege, de Maſtrick, & du Duché de Juliers; elle a toûjours eſté ſous l'obeïſſance du Roy d'Eſpagne, excepté l'an 1635. que les Hollandois s'en rendirent les Maiſtres, apres en avoir chaſsé les Eſpagnols, qui ne pouvant ſouffrir un ſi grand affront, vinrent avec une puiſſante Armée mettre le Siege devant cette Ville, qu'ils reprirent apres quatre iours de tranchée ouverte. Apres la repriſe de cette Place, ils n'oublierent rien pour la rendre imprenable, comme leur eſtant de la derniere importance, à cauſe qu'elle leur eſtoit tres-neceſſaire, pour la communication de ce qu'il leur reſtoit du Duché de Gueldres & de Luxembourg, qui eſtoit preſque tous les jours ravagez par

les frequentes ſorties des Hollandois, quand ils avoient encore cette Place.

Pluſieurs raiſons obligerent le Roy d'envoyer un ordre au Marquis de Rochefort, d'aller inveſtir Limbourg apres la priſe du Chaſteau d'Hui, où il arriva le 10. du mois de Juin avec toute ſa Cavalerie & Dragons. A ſon arrivée, la Cavalerie de la Place eſtoit dehors avec les Dragons, qui par un prelude de Siege furent fortement repouſſez dans leur chemin couverts par les noſtres, qui ſe poſterent prés de leur dehors, où ils dreſſerent un logement pour s'y mettre à couvert, en attendant l'Infanterie qui arriva deux jours apres dans le Camp, avec un grand convoy. L'on commença auſſi-toſt de rendre ce Siege regulier, & de bien placer trois batteries de 20 pieces de canon, tant groſſes que petites. Le lendemain ſecond jour du Siege, l'on travailla aux li-

gnes de circonvallation & à la distribution des quartiers, & le Prince de Condé accompagné du Duc d'Enguien arriva ce mesme iour avec 4 Bataillons & 8 Escadrons, & sa presence fut un Augure qui presagea un heureux & un prompt Siege. Le 3. le Mareschal de Crequi renforça le Camp avec trois mille Chevaux, ayant laissé son Infanterie à Mets.

Dés le soir la tranchée fut ouverte à la faveur d'une de nos batteries, qui abbatit presque toutes les défenses d'un ouvrage à corne; elle fut poussée bien avant par le Regiment de Picardie, qui estoit pour lors en Garde, sans autre perte considerable, sinon que du Chevalier d'Hamvoille Capitaine dans ce Regiment, qui fut emporté d'un coup de canon. Le 4. Monsieur le Prince fist construire une autre batterie, qui abbatit en peu de temps une des portes de la Ville. Le soir la tranchée fut

poussée iusques au pied de la contrescarpe, où on fit un Logement gardé par le Regiment de Piedmont, qui y releva celuy de Picardie, & qui en fut relevé par un Bataillon de la Marine composé de 18 Compagnies, qui arracha cette mesme nuit la pallissade d'une demy-Lune qu'il occupa, nonobstant une gresle extraordinaire des mousquetades, des pots à feu, & des grenades, dont les Ennemis essayerent d'ébranler leur courage. Le travail de cette nuit fut fort heureux, nôtre perte fut mediocre pour une action pareille à celle-là; car l'on n'y perdit que le sieur des-Ormeaux qui commandoit ce Bataillon, le Marquis de la Barre, & le sieur de Pallau, Aides de Camp de M. le Prince de Condé. L'on y fit plusieurs Prisonniers, qui asseurerent que les Assiegez souffriroient l'assaut, & qu'estant forcez ils se retireroient au Chasteau. Le 5. on atta-

cha le Mineur au corps de la Place, qui n'avoit point de fossé : Et le 6. la tranchée fut relevée par le Regiment Royal ; & le Sieur de Ginville, premier Capitaine Grenadier de ce Regiment, ayant esté commandé à l'attaque d'un Ravelin, s'en acquitta si bien & si glorieusement, qu'il s'en rendit le maistre, ayant fait plusieurs Prisonniers, & demeuré plus de trois heures exposé au feu des Ennemis, fut legerement blessé d'un coup de grenade au costé. Le lendemain 7. les Mineurs furent attachez au Bastion, deux sur la face, & un sur la courtine, qui ayant joüé à midy eurent un tel succez, qu'ils firent une bresche par ou 15 hommes pouvoient passer de front. Aussi-tost le Regiment Royal monta à l'assaut, & fit de si belles actions, qu'un Capitaine de ce Regiment, & 15 autres, y firent 70 prisonniers, du nombre desquels furent le Lieutenant de Roy & le Major de la Place, qui dé-

fendoient ce Bastion l'épée à la main.

Le Comte de Nassau Gouverneur de Limbourg, voyant que sa Place n'estoit plus en estat de se défendre, que les Soldats ne vouloient plus paroistre sur la bresche, & que ces 15 pieces de canon qu'il avoit en batteries avoient esté démontées, resolut de capituler; & apres plusieurs pourparler, ils signerent ces Articles.

I. Qu'il sortiroit avec sa Garnison de 1800 hommes, Tambour battant, Mesche allumée, Bale en bouche, Armes & Bagages.

II. Qu'il luy seroit fourny des charriots pour conduire ses Troupes à Ruremonde, avec deux pieces de canon.

III. Qu'on remettroit entre les mains des Commissaires de l'Armée de Sa Majesté, le Rôle des Munitions tant de guerre que de bouche.

IV. Les Privileges des Habitans

ſeront conſervez, & preſteront ſerment de fidelité.

V. Qu'on remettroit deux portes, l'une de la Ville, & l'autre du Château, le meſme ſoir.

VI. Les Allemans, Eſpagnols, & Hollandois, payeront ce qui eſt deû, & les Oſtages ſeront mis en liberté.

VII. Que les Priſonniers François fait par la Garniſon de cette Place, feroient libres.

VIII. Qu'on donneroit un paſſe-port au Comte de Naſſau & à ſa famille, pour ſe retirer à Bruxelles.

Le lendemain de cette Capitulation, la Garniſon Eſpagnole ſortit, & celle des François entra dans Limbourg à la teſte du Sieur de la Levretiere Major du Regiment des Vaiſſeaux, que le Roy nomma pour Gouverneur; & le Sieur de Choiſi Ingenieur, pour Lieutenant de Roy. On laiſſa alentour un Corps de ſept

mille hommes, pour ſouſtenir ceux qui furent employez à la démolition des travaux, & à la reparation des breſches. Apres quoy ils vinrent rejoindre l'Armée du Roy, qui partit apres la priſe de cette Place: De Viſet il vint à Cuneſſen, éloigné d'un quart de lieuë de Tongres. Le lendemain à la pointe du iour, il donna ordre au Duc de Luxembourg de partir avec vingt Eſcadrons, deux mille Mouſquetaires, ſix cens Dragons, & deux pieces de canon, pour aller dans le Brabant, & au Duc de la Feüillade de partir auſſi avec ſeize Eſcadrons, dix Bataillons, & quatre pieces de canon pour aller vers Namur, & l'Armée demeura deux iours audit lieu de Cuneſſen, pour y faire repoſer les équipages de l'Artillerie beaucoup fatiguez des mauvais chemins, & des grandes journées, & où le Duc d'Enguien joignit l'Armée avec ſa Cavalerie, apres avoir laiſsé dans

cette Place trois Escadrons & quatre Bataillons des meilleurs Regimens d'Infanterie qu'il avoit. Le Roy luy donna ordre de s'en aller ioindre avec dix Escadrons le Duc de Luxembourg, de qui on apprit le lendemain qu'il avoit passé devant la ville de Leuves, & de là à Tillemont qui luy ouvrit les portes; & que le Duc de la Feüillade apres s'estre asseuré de S. Tron, par une Garnison qu'il y laissa du Regiment des Vaisseaux, s'estoit aussi avancé vers Tillemont, où il entroit quand le Duc de Luxembourg en sortoit, apres avoir pris cent Vaches, deux mille Moutons, & deux mille Septiers de bled, qu'il avoit fait conduire à l'Armée du Roy, qui les leur paya bien, en consideration de ce qu'elles s'estoient renduës sans aucune resistance.

Pourtant le Roy qui apprehendoit que les Ennemis ne s'emparassent de Tillemont & de S. Tron,

comme estant situées en un lieu tres-propre pour faire des Magazins d'Armes, resolut d'y envoyer dix Capitaines des Mineurs, avec six mille Travailleurs, pour les faire sauter l'une & l'autre, dequoy ils vinrent à bout, & s'en retournerent à l'Armée avec les deux détachemens sous Monsieur de Luxembourg & Monsieur de la Feüillade, qui n'estoient partis pour aucun suiect, sinon que pour avoir des nouvelles du Prince d'Orenge, de qui on sceut le lendemain qu'il estoit campé à Horne vis-à-vis de Ruremonde au de là la Meuse, fort embarrassé sur le choix de la Route qu'il prendroit, pour s'approcher de Bruxelles, apprehendant que les François ne s'emparassent de Dieft & des autres places de la Campine, parce qu'il se seroit ainsi veu reduit de faire le tour du Marais de Péer, par une marche de 14 ou 15 iours. C'est pourquoy il décampa de grand

matin ; & apres une longue marche, il détacha une partie de sa Cavalerie du costé de la ville de Dieſt, avec ordre de s'emparer de cette Place, pour y prevenir les François, & de s'y tenir ferme, leur asseurant qu'i s'y rendroit avec toute la diligence que le requeroit son Armée & les mauvais chemins.

Avant son départ, il écrivit au Duc de Lorraine & au Duc de Lunebourg, de luy envoyer un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour une somme d'argent : Mais ces Generaux luy répondirent, qu'ils ne pouvoient pas affoiblir leurs Troupes, apprehendans le Mareschal de Crequi qui s'avançoit vers eux. Le Prince d'Orenge leur renvoya un second Courrier, pour les en prier derechef, alleguant pour raison qu'il apprehendoit un Combat. A cette nouvelle, ils resolurent de luy envoyer de la Cavalerie, parce que l'Infanterie Allemande n'avoit voulu

voulu passer la Meuse, & ces Escadrons mesmes qu'ils avoient envoyez retournerent dans leur Camp apprehendans quelque surprise ou quelque Embuscade de la Garnison de Mastrick. Pour lors le Prince d'Orenge voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de ces Generaux, s'en retourna dans les Païs-bas avec les Troupes qu'il avoit à Ruremonde; mais beaucoup plus fatiguées par la longueur & par la difficulté des chemins.

Cependant l'Armée du Roy ayant sceu que celle des Ennemis n'estoit éloignée d'eux que de deux lieuës, témoigna une ardeur merveilleuse à luy donner Bataille à la veuë de leur Monarque, dont la presence amoindrissoit leurs peines & adoucissoit leurs fatigues; mais on les en empescha par l'ordre du Conseil de Guerre, qui iugea qu'on y perdroit beaucoup plus de monde que les Ennemis, les Soldats y estans por-

tez avec trop d'envie, & mesme on les fit décamper de prés de Tillemont pour venir à leur premier poste de S. Tron, où ils se reposerent trois ou quatre iours estant fort fatiguez par les pluyes & par les mauvais chemins.

Le lendemain le Colonel Massiere ayant fait couler le long de la riviere cinq Escadrons sortis de Leuve, se mit en embuscade dans les vieilles mazures de l'Abbaye d'Herk, à dessein de surprendre nôtre grande Garde, qui les ayant apperçûs alla à eux à toute bride, & en vint au *Qui Vive*; & les Ennemis ayant répondu, *Vive Espagne*, chargerent en mesme temps deux Escadrons de Servon & d'Auger dont elle estoit composée; & quoy que la pluspart des Cavaliers eussent mis pied à terre, & débridé leurs chevaux, ils ne laisserent pas pourtant d'aller à la charge avec tant de vigueur, qu'ils rompirent d'abord

trois troupes des Ennemis. Cependant le Baron d'Entragues, Capitaine dans le Regiment de Servon, se signala dans cette occasion par une action des plus belles; car s'estant meslé parmy les Ennemis avec vingt Maistres, il choisit le Colonel Massiete qu'il blessa griévement d'un coup de pistolet; sur ce temps les Ennemis ayant veu un gros de nos Cavaliers s'avancer vers eux à toute bride, se retirerent en diligence à Leuve, apres avoir perdu soixante hommes, & pris prisonnier le Comte de Montgomeri qu'ils relâcherent le lendemain, suivant le Reglement que le Roy fit avec Massiete, à qui il accorda un Passeport pour aller à Bruxelles s'y faire traiter de sa blessure mortelle.

Les démolitions de S. Tron se trouvant achevées, le Roy en partit à la pointe du iour, & marcha iusques à Longchom, d'où il détacha le Sieur de la Fine Lieutenant

des Gardes du Corps, avec deux Escadrons, pour sçavoir des nouvelles des Ennemis. Il rencontra proche Tillemont un party de cent cinquante de leurs Croates, sous la conduite du Baron Charpillet Lieutenant Colonel des Croates de son Altesse d'Orenge; ils se défendirent quelque temps, mais à la fin ils furent presque tous tuez, entre lesquels fut ce Baron Charpillet, & le Cornette Major. De là sa Majesté vint camper à Vvasegues, d'où elle partit à cause du mauvais temps, & vint coucher à Pervis, où elle sejourna pour reposer l'Infanterie fatiguée des pluyes continuelles: Elle y détacha le Comte de Tallard Colonel du Regiment de ses Croates, avec 200 chevaux, avec ordre d'aller vers Namur. Le Sieur de S. Esteves, Enseigne des Gardes du Corps, avec 200 Fantassins, & 100 Cavaliers pour aller vers Louvain; & Monsieur de Calvo Mareschal de

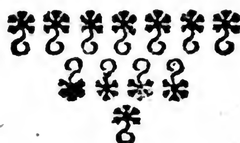
Camp, marcha vers la Meuſe avec 200 Mouſquetaires, le Regiment de Cavalerie de Loſiers, & celuy d'Infanterie de Bourbonnois. L'Armée décampa apres ce détachement de Pervis, & vint camper à Velaines prés de Heru; où le Roy apres avoir donné Audience aux Deputez des Eſtats du Duché de Limbourg, & au Sieur de Houſſai Deputé de l'Electeur de Cologne, laiſſa le Commandement de ſon Armée à Monſieur le Prince de Condé, & vint avec dix Eſcadrons à Charleroy; d'où il partit apres avoir viſité les commencemens d'une nouvelle Ville deça la Sambre: & de là partit pour Paris où il arriva en cinq iours, où il témoigna à Monſieur le Chancelier, & aux autres Miniſtres d'Eſtat, qu'il eſtoit fort ſatisfait de leur conduite. Le lendemain il fut ſalüé par l'Academie Françoiſe, introduite par Monſieur de Saintot Maiſtre des Ceremonies, & preſen-

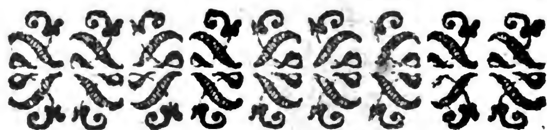
tée par Monſieur Colbert Secretaire d'Eſtat ; La parole fut portée par le Sieur Quinaud Auditeur des Comtes, & Directeur de cette Academie, d'une maniere fort éloquente, dont ſa Majeſté témoigna eſtre fort ſatisfaite. Deux ou trois iours apres, ſa Majeſté apprit la déplorable nouvelle de la mort de Monſieur de Turenne, & envoya des ordres à Monſieur le Prince de Condé d'aller commander ſon Armée d'Allemagne, & de laiſſer la conduite de la ſienne au Duc de Luxembourg, qu'il honora de la dignité de Mareſchal de France, qu'il merite bien apres tant de belles actions qu'il a faites, ſoit dans la premiere Campagne de Flandre, ſoit dans ces dernieres ; auſſi bien que le Comte d'Eſtrades Gouverneur de Dunkerque & de Maſtrick, & du pays de Liege appartenant au Roy, & de la Province de Limbourg. Le Duc de la Feüillade, qui rendit ſon nom

immortel par les belles actions qu'-il fit en Candie & devant le Siege de Mastrick ; le Duc de Navaille, qui contenta si fort les Venitiens en Candie ; le Comte de Schomberg, General des Armées du Roy en Catalogne, d'où il a repoussé les Ennemis avec tant de vigueur, qu'il les obligea de se retirer tout à fait, apres la prise de quatre-vingt Bourgs ou Villes ; le Duc de Vivonne General des Galeres de France, Gouverneur de Champagne & Brie, & Vice-Roy de Sicile ; le Duc de Duras Gouverneur de la Franche-Comté ; & le Marquis de Rochefort Capitaine de ces Gardes du Corps.

Le lendemain de l'Election de tant de personnes de merite, à qui le Roy a voulu donner un témoignage glorieux de la satisfaction qu'il a de leurs services importans, fit expedier des Lettres de Duc & Pair de France au Comte du Lude, Grand

Maistre de l'Artillerie, & qui estoit auparavant son premier Gentil-homme, en consideration de tant de bons services qu'il a rendu à l'Estat, & de tant de belles actions qu'il a faites, qui rendront son Nom immortel.





EXACTE RELATION DE LA BATAILLE DE MONSIEUR LE MARESCHAL DE CREQUI.

Avec les particularitez du Siege de Treves.

COMME c'eſt une choſe commune de tout le monde, & le devoir d'un Hiſtorien, de

faire le recit des Batailles & des Sieges de Villes, ſuivant la verité & non pas ſelon ſon caprice, quand meſme ce ſeroit au deſavantage du Prince de qui il dépend comme ſon Sujet. Ainſi, que le Lecteur ne trouve pas mauvais ſi ie fais le recit de la Bataille de Monſieur de Crequi, & du Siege de Treves, ſelon la verité que j'ay appriſe d'un Lieutenant du Regiment des Gardes, qui me fait la grace de m'écrire tout ce qui ſe paſſe à l'Armée, ſoit à l'avantage des François, ſoit à celuy des Allemans. Or pour ne pas arreſter davantage le Lecteur à ce petit préambule, & pour luy donner une idée plus generale, tant de l'Armée de Monſieur le Mareſchal de Crequi, que de celle du Duc de Lorraine.

Le Duc de Lorraine taſchant de trouver quelque occaſion favorable pour ſe reſtablir dans ſes Eſtats, reſolut de lever une Armée, & d'avoir recours à quelque Prince d'Al-

lemagne qui luy pûssent donner quelques Troupes, entre lesquels furent le Duc de Brunswic, de Lunebourg, & de l'Evesque d'Osnabruc, qui voulurent chacun commander les leurs. C'est pourquoy ayant donné leur Rendez-vous à Coblens, Ville tres-forte sur le Rhin, appartenant à l'Archevesque des Treves. Ces Troupes demeurerent long-temps à s'y rendre; car celle de Brunswic & de Lunebourg s'estoient assignez un quartier general à Fridberg, où ils demeurerent long-temps à rendre leurs Troupes complettes; mais à la fin ils marcherent vers Coblens, où celles de Lunebourg arriverent les premieres, à cause que le Duc de Brunswic s'estoit arresté à Minsfeld, où de là il joignit celles de Lorraine & de Lunebourg, qui pouvoient faire en tout douze mille hommes: On n'y attendoit plus que celles de l'Evesque d'Osnabruc,

qu'on doutoit qu'elles vinssent, à cause qu'on leur avoit refusé le passage à Cologne; ce qui obligea le Duc Charles d'y aller en poste, pour en demander la permission à l'Electeur, qui le leur accorda à cette condition, que le premier Soldat qui feroit mine de prendre quelque chose, seroit passé dés l'instant par les Armes. Enfin, leurs Troupes se trouvant complettes au nombre de seize mille hommes, ils delibererent quelle Route ils prendroient; s'ils viendroient vers la Moselle, ou s'ils iroient observer le mouvement de l'Armée Françoise en Flandre: mais comme ils estoient sur le point de partir, ils receurent un Courrier de la part de l'Empereur, pour leur dire d'attendre les Troupes de Munster; qu'il avoit donné ordre au Docteur Fischer, son Ministre auprés de cet Electeur, pour les demander. Cette nouvelle fut cause qu'ils arresterent encore à Coblens,

blens, jusques à ce que les Troupes de Munster fussent arrivées: Apres quoy ils marcherent vers le Luxembourg, à dessein d'y observer les mouvemens de l'Armée Françoise qui estoit de ce costé-là.

Cependant le Roy qui jugea à propos d'opposer une Armée au Duc de Lorraine, qui auroit pû faire une irruption dans son païs, détacha de son Armée un Corps de six mille hommes, commandé par Monsieur de Crequi, qui devoit estre joint par seize Escadrons du Marquis de la Trousse, & la faisoit marcher suivant l'ordre qu'il recevoit tous les iours de Sa Majesté: De sorte que s'estant mis en campagne avec ces neuf mille hommes, il vint camper auprés de Charlemont, & de là il continua son chemin jusques en Lorraine, où il demeura long-temps; puis il vint à Psaltz, à cause que les Ennemis estoient à Luxembourg; mais il s'en

éloigna pour venir à Metz en ayant eu des avis certains qu'ils estoient sortis du Duché de Luxembourg, & qu'ils marchoient du costé de Cologne.

Cependant que Monsieur le Mareschal de Crequi estoit aux environs de Nancy & de Metz, les Ennemis ayant sceu la mort de Monsieur de Turenne, partirent de Cologne pour venir entre le Luxembourg & la Lorraine, à dessein d'empescher Monsieur le Prince de Condé de venir commander l'Armée d'Allemagne : ce que n'ayant pû faire, ils resolurent de venir assieger Tréves, à la priere de cet Electeur qui l'avoit tant de fois demandé à la Diette de Ratisbonne au Nom de sa Majesté Imperiale. Ils s'y approcherent donc avec vingt mille hommes, & détacherent le Duc de Zel avec toute sa Cavalerie, & l'Infanterie de l'Evesque de Munster, pour investir cette Place,

commandée par le Comte de Vignori Mareſchal de Camp dans les Armées du Roy. Cependant Monſieur de Crequi ayant appris d'un Courrier que ce Gouverneur luy envoya, le Siege de cette Place, fit marcher toutes ſes Troupes avec la reſolution de les combattre, & de leur faire lever le Siege. A cet effet il partit de Metz avec neuf mille hommes pour venir à Thionville, dont il renforça la Garniſon d'un détachement que Monſieur de Lorge luy envoyoit : & en eſtant party le lendemain avant le jour, il fit marcher ſon Armée ſi viſte, qu'il arriva le ſoir à Conſarbrik, qui eſt éloigné de demi-heure de chemin de Treves ; d'où le lendemain il parut en Bataille devant les Ennemis ſur un petit coſteau où il fit placer ſon canon ; & ce qui l'obligea le plus à combattre, (quoy qu'il vit bien que ces Troupes eſtoient inégales à celles des En-

nemis) c'eſt qu'il apprit la mort du Gouverneur de Treves, qui fut tué par ſon cheval dans le foſsé de la Ville, ayant eu peur d'une piece de campagne qu'il faiſoit eſſayer ſur la contreſcarpe.

C'eſt pourquoy ayant harangué ces Soldats, & leur ayant fait voir la neceſſité qu'il y avoit à combattre les Ennemis, puiſque la Place eſtoit ſans Chef, & que la Garniſon ne pourroit pas ſouſtenir un Siege qu'ils tâchoient d'avancer, le plus qu'il leur eſtoit poſſible, & les ayant fait ſouvenir de l'honneur que les François s'eſtoient acquis dans toutes les Batailles qu'ils avoient glorieuſement remportées: Il diviſa ſon Armée en trois, & ſe mit à la teſte de l'avant-garde; il donna le ſoin du corps de Bataille au Comte du Pleſſis, & au Marquis de la Cardoniere l'arriere-garde; l'aiſle droite au Marquis de Genlis; & l'aiſle gauche, au Comte de la

Marque Mareschal de Camp.

Ayant donc ainsi rangé son Armée, & donné ordre à tous ces principaux Commandans de ranger chacun ses Troupes par Bataillons de huit cens hommes, & les Escadrons de deux cens chevaux; il descendit de ce coteau en s'avançant dans une plaine, où il vit les Ennemis qui avoient déja passé la Sarre pour le combattre; & s'estant avancé vers eux l'épée à la main avec le Regiment d'Auvergne & du Royal Estranger, il fit plier les premiers Escadrons & Bataillons, & obligea l'avant-garde de se retirer dans la premiere ligne. Cependant que le combat commençoit si bien de son costé, le Marquis de Genlis faisoit des merveilles de l'autre; qui ayant attaqué avec deux Bataillons du Regiment des Gardes, celuy de Saissac & d'Haudicourt, il eut la fortune si favorable, qu'apres en avoir laissé plus

de trois cens ſur la place, il ſe ſaiſit de leur canon, qu'il fit tirer dans leurs Troupes ſi à propos, que pluſieurs Eſcadrons furent obligez de quitter leur rang.

Mais pendant que le bon-heur eſtoit pour eux de ce coſté-là, ils avoient le mal-heur de l'autre: car le Comte de la Marque eſtant attaqué par les Troupes du Duc de Lorraine, & ne pouvant pas faire combattre celles qu'il commandoit (que ie ne veux pas nommer pour leur éviter ce dés-honneur) il fut obligé de ſe retirer: mais le Marquis de la Cardoniere s'eſtant avancé avec le Regiment de Bourlemont & de Grancey, d'Infanterie, & celuy de Beringhen, & d'Eſtrées de Cavalerie, ſoûtint ſi bien le Comte de la Marque, qu'il obligea les Ennemis de retourner ſur leur pas, & de fuïr ceux qu'il avoit fait fuïr: mais le Duc de Brunſwic s'eſtant avancé avec trois

mille fantaſſins & quatre mille chevaux, il fit plier trois Eſcadrons du Regiment de Guemené, & ce deſordre les encouragea ſi bien, qu'ils rompirent tous ces Regimens l'épée à la main, & en tuerent juſques à ce que le nombre des morts leur fit horreur. Cependant cette Alarme eſtant generale, le Chevalier du Pleſſis fut obligé de s'avancer avec les Regimens Royal, de la Freſeliere, de Lauſiere, de la Vieville, & les Dragons de Liſtenai; & leur combat eſtant commencé avec les Troupes d'Oſnabruc, il les attaqua ſi à propos, qu'il les obligea à ſe retirer, apres une perte de cinq cens hommes. Sur cela, Monſieur le Mareſchal de Crequi ordonna aux Regimens d'Haudicourt & de Streif, de ſe poſter dans les Hayes, qui incommoderent fort le Regiment de Grubenhaguen & de Harant, qui s'eſtoient avancez pour leur faire quitter ce Poſte: mais l'intrepi-

dité avec laquelle les Soldats les receurent, les obligea de se retirer avec grande perte des leurs.

Pour lors il ordonna à un Bataillon des Gardes, & au Regiment d'Haudicourt (qu'il consideroit comme un des meilleurs de son Armée) de sortir des Hayes pour aller dans les Troupes du Comte de la Marque, qui composoient l'aisle gauche, avec ordre d'y faire leur dernier effort, & commanda au Regiment de la Freseliere, de se mettre en leurs places. Ce fut en ce temps que la Bataille qui s'estoit un peu refroidie de part & d'autre, recommença à se rechauffer, & qu'elle devint plus sanglante que iamais: car on fut avec un Bataillon des Gardes attaquer le Regiment de Harant qu'il défit presque tout: Pour lors le Marquis de Genlis & le Comte du Plessis firent des merveilles: car ayans attaqué les Troupes de Munster en flanc & en queuë, ils en fi-

rent un tel massacre, que l'on ne voyoit que corps morts, tant d'un costé que de l'autre. Jusques-là, la Fortune qui avoit paru favorable aux François les abandonna; Et ce fut pour lors que les Ennemis attaquerent les Troupes du Comte de la Marque, si vigoureusement, qu'ils tuërent presque tout le Regiment de Bourlemont, & du Royal estranger, & donnerent une telle épouvante à tout le reste de l'Armée, que chacun songea plustost à fuïr qu'à combattre. Mais Monsieur le Mareschal de Crequi tâcha de les encourager, leur representant des commencemens si heureux: mais voyant que sa peine estoit inutile, & qu'il ne les pouvoit plus inciter à combattre, il donna ordre au Marquis de la Cardoniere & au Comte du Plessis de se jetter dans Treves, avec les Troupes qu'ils avoient, & qu'il les suivroit bien-tost, pourveu qu'il sceut que

Treves fut le lieu de ſa mort, ne pouvant plus ſurvivre au deshonneur que les Troupes luy avoient cauſé : Cependant les Ennemis ne ſongeoient plus qu'à tuer & maſſacrer, profitans d'une victoire de laquelle ils n'avoient point encore joüy depuis long-temps : Et quelques iours apres, on ſceut que des deux Bataillons des Gardes qu'il y avoit, il en fut tué quatre cens, & deux cens du Regiment de Grancey ; cent de celuy de Bourlemont; deux cens du Regiment d'Eſtrées, & du Royal Eſtranger ; cent cinquante de celuy de Guemené, & de Vieville ; trois cens de celuy d'Haudicourt, du Royal, & de la Freſeliere ; deux cens quarante de celuy d'Auger, & de Beringhen ; ſix Compagnies du Regiment des Dragons de Liſtenai ; deux cens cinquante de celuy de Lauſiere & de S. Germain Beaupré, qui font en tout 2250. & tout le reſte s'en-

fuït à Mets & à Nancy ; ce que Monſieur de Rochefort a ramaſſé pour en compoſer un corps d'Armée, excepté 2000. hommes, avec qui Monſieur de Crequi ſe jetta dans Treves. Enfin l'on peut iuger de cette Bataille, qu'il y a eu de l'imprudence du coſté des Generaux, d'avoir quitté un poſté d'où ils ne craignoient point les Ennemis; & dela laſcheté des Soldats, de s'eſtre enfuïs apres tant de glorieux commencemens.

Les Ennemis enflez d'une Victoire qu'ils avoient remportée par le ſang de mille cinq cens hommes des leurs, & qu'ils eſtimoient pour la plus glorieuſe qui fut iamais arrivé dans ce Siecle, vinrent recommencer le Siege de Treves qu'ils avoient déja fait inveſtir par toute la Cavalerie, & une partie de l'Infanterie. C'eſt pourquoy ayans employé les deux premiers iours à travailler aux lignes de circonvalla-

tion, qu'ils acheverent par deux Ponts de batteaux qu'ils firent dresser sur la Moselle, qui passe à travers la Ville de Treves. Le troisiesme, ils dresserent les quartiers, & firent poser le Duc de Brunswic & de Lunebourg, du costé de Consarbrik & Budelick, & les Troupes de Lorraine, d'Osnabruc, & de Munster, se posterent du costé de Psaltz. Le quatre & le cinquiéme iour du Siege se passerent à envoyer un Tambour à Monsieur de Crequi, pour luy dire de la part de l'Electeur de Treves, qu'il ne fit pas abbatre son Palais. Monsieur de Crequi luy respondit, que non seulement il le feroit démolir, mais qu'il y bastiroit une Forteresse. Cette réponse si fiere obligea les Ennemis d'avancer ce Siege le plus viste que leur seroit possible: C'est pourquoy dés le soir du sixiéme iour du Siege, la tranchée fut ouverte par le Regiment de Grubenhaguen, & fut

fut pouſſée deux cens pas, au bout deſquels ils eſleverent une batterie de quinze pieces de canon. Le lendemain ſeptieſme la tranchée fut relevée par le Regiment de Traumandorf qui la pouſſa trois cens pas, mais elle fut comblée iuſques à la batterie par une ſortie de cinq cens hommes que fit Monſieur de Crequi, dont l'avant-garde composée de deux cens hommes, eſtoit armée de Mouſquetons, cuiraſſes, ſabres & piſtolets. Le corps de bataille eſtoit de cent hommes, armez de pied en cap, & l'arriere-garde de deux cens hommes, armez de bombes, grenades & pots à feu, qui obligerent ce Regiment de quitter la tranchée; Puis s'en retournerent dans la place avec cinquante priſonniers, n'ayant perdu que ſoixante hommes. Le lendemain neufiéme la tranchée fut reparée par le Regiment de Volfembutel qui la continua cent pas, mais elle fut encore raſée par une

ſortie de quatre cens hommes, qui s'en acquitterent tres-dignement. Le dixiéme, Monſieur de Lorraine & de Lunebourg, afin d'empeſcher l'éloignement de la tranchée par les frequentes ſorties de la Garniſon de cette place, firent deux bras de la tranchée, diſtante de quatre-vingt pas l'une de l'autre, & mirent un corps de 1500 chevaux entre les deux ; mais pourtant elles n'empeſcherent Monſieur de Crequi de faire deux fortes ſorties, qui ne comblerent pas ſeulement la tranchée, mais tuerent deux mille hommes, tant du Regiment de Volfembutel, que de celuy de Traufmandorff. Toutes ces belles actions de la garniſon retarderent les progrez des Ennemis, qui eurent quelques diſputes entr'eux, qui obligerent le Duc de Lorraine de ſe retirer du Camp, qu'il laiſſa ſous la conduite du Duc de Zel, qui fit avançer prõptement ce Siege : car le ſoir

du 12. il fit pouſſer ſi avant la tranchée, qu'elle n'eſtoit éloignée que de quatre-vingt dix pas de la contreſcarpe: Mais le 13. s'eſtant trouvé trop proche du canon des Ennemis, elle fut preſque abbatuë par une batterie qu'ils avoient fait dreſſer ſur un ouvrage à corne. Le 14. les Confederez ſe ſaiſirent de la contreſcarpe, qu'ils furent contraints d'abandonner le meſme jour, les Aſſiegez les ayant repouſſez avec beaucoup de vigueur à cent cinquante pas de la Place. Cette genereuſe reſiſtance abbatant plus que iamais le courage des Ennemis, avoit fait prendre la reſolution à pluſieurs Generaux d'abandonner ce Siege: mais comme il y alloit de leur honneur de ſe rendre maiſtre de la Place, le Prince de Vaudemont, le Marquis de Grana, & le Comte de Louvigny, reſolurent de faire leurs derniers efforts pour entrer dans une Ville dont on avoit re-

ſolu à la Cour la démolition des murailles avant qu'aucun des Confederez pensa au Siege. Ces trois Generaux ayant gagné leurs Soldats par leurs promeſſes & par leurs liberalitez, les engagerent à aller plus volontiers au feu. Ils dreſſerent trois batteries, & le canon ayant joüé toute la nuit du deuxiéme au troiſiéme Septembre, ils avoient fait une bréche de vingt pas de large; on ſe reſolut à un aſſaut, qui infailliblement n'auroit pas eſté avantageux aux Confederez, lors que par une maniere de combattre bien facile, le Duc de Zel tâcha par ſes liberalitez de ſuborner quelques Officiers de la Garniſon de la Ville. Cette façon de combattre ne luy auroit pas encore reüſſie, ſi nous n'eſtions dans un Siecle trop intereſsé, & ou l'or, ou l'envie de devenir grands nous faiſant oublier de nous-meſmes, porte les plus genereux à negliger leur devoir en violant leur

fidelité. Monſieur de Crequi a reſſenty les funeſtes effets que cauſe cette paſſion venale & mercenaire ; & ſi le nommé Boisjordan, Capitaine de la Marine, ne ſe fut point trouvé dans Treves, ce Mareſchal auroit conſervé cette Ville à ſon Prince, comme il le luy avoit mandé par un Courrier qui arriva à Verſailles le quatriéme Septembre: ce General ne s'appercevoit pas de la trahiſon qu'on luy faiſoit, & cependant qu'il croyoit tous les Officiers & tous les Soldats fort zelez pour le ſalut & la deffence de la Ville, Boisjordan & quelques autres Officiers qui s'eſtoient engagez de paroles de la livrer, gagnoient à leur party tous ceux qu'ils pouvoient. Il ne leur eſtoit pas difficile de reüſſir dans cette entrepriſe, il ne faloit que promettre aux Soldats des recompenſes ayant ſuborné leurs Chefs, & leur faire voir que la Ville ne pouvoit plus tenir, qu-

on seroit emporté d'assaut, qu'il n'y avoit plus de munition de guerre ny de bouche, & qu'enfin Monsieur de Crequi tâchoit par tous les moyens possibles de se sauver du peril où il vouloit engager tout son monde. Ces fausses apparences eurent tout l'effet sur l'esprit de la garnison, qu'attendoient les Confederez, des negotiations du brave Boisjordan & de ses complices. Un chacun promit de ne plus monter aux tranchées, ny de faire aucun feu sur les Assiegeans. Cependant qu'on traittoit cette belle affaire, les Ennemis ne poussoient point leurs travaux, & Monsieur de Crequi se persuadoit qu'ils leveroient le Siege au plustost, veu qu'il leur faloit aller à quatre lieuës pour trouver des fourrages: Mais ce Mareschal fut bien surpris, lors que le 6. Septembre au matin il vit venir à soy Boisjordan accompagné de quelques autres mutins, qui luy

tint ce langage : ça, Monsieur, il faut se rendre, la Ville n'en peut plus, & j'ay capitulé. Ce discours surprit extrêmement ce Mareschal, qui tâchant de remettre ce déloyal à son devoir, vouloit luy dire quelque chose, lors qu'un soldat fut assez insolent pour presenter le mousquet à son General, en luy disant que c'estoit en vain qu'il raisonnoit, que son maistre avoit capitulé, & que dés ce iour les Confederez seroient maistres de la Ville. Monsieur de Crequi ne pouvant souffrir une si noire lâcheté, voulut passer son épée au travers du corps de l'Autheur Boisjordan ; mais il se sauva par les tranchées chez les Ennemis. Ce brave Capitaine eut beau commander qu'on tira sur ce traître, les soldats au lieu de luy obeïr mirent les armes à bas, & sonnerent la chamade. Les Confederez à qui on avoit livré une des portes de la Ville, entrerent incontinent; le Regiment

Escossois qui iusques alors avoit fait des merveilles, ne fit aucune resistance, & il semble que tous ceux qui s'estoient signalez deux iours auparavant par leurs bravoures, avoient esté metamorphosez en Espagnols. Cependant Monsieur de Crequi croyant estre assez heureux pour avoir encore quelques personnes dans son party, invita les plus braves à le suivre dans une Eglise pour s'y retrancher; mais il s'y retira seul, où à peine fut-il arrivé, qu'un Capitaine du Duc de Zel le prit, & le mena prisonnier au Duc d'Holstein, qui luy presenta en ces termes la Capitulation qu'il avoit dresse avec Boisjordan, au nom de leurs Altesses George de Vvolfembutel, Rodolphe Auguste de Brunsvik, Frederic Ernest d'Osnabruk.

Articles de la Capitulation.

I. Le Mareschal de Crequi, ou la

Garniſon, demeurera priſonnier de Guerre.

II. L'Infanterie ſans Armes, & les Cavaliers & Dragons à pied, & avec l'épée ſeulement, ſeront conduits à Vitry-le-François; mais les Officiers ſortiront avec leurs armes, chevaux, & bagages.

III. Les malades ſeront menez à Metz par la Riviere.

IV. On livrera dés-à-preſent une des portes aux Confederez, qui feront entrer des Commiſſaires dans la Ville pour recevoir les munitions de guerre & de bouche, avec les chevaux & armes de la Garniſon, qui ne pourra ſervir de trois mois en campagne contre les Confederez.

V. La Garniſon ſortira à deux heures apres midy, & les Eſcoſſois, Irlandois, & autres Eſtrangers, ſe retireront dans leur païs.

Monſieur de Crequi avoit trop fait paroiſtre de generoſité dans

la défence de Treves, pour accepter ou ſigner cette Capitulation, auſſi deſ-avantageuſe que peu honorable. Il refuſa hardiment d'y ſouſcrire, & répondit au Duc d'Holſtein, qu'il n'eſtoit pas beſoin de capituler, puiſqu'ils eſtoient maîtres de la Ville, qu'il ſe rendoit effectivement & ſe conſtituoit le priſonnier du Duc de Lorraine ſon plus grand ennemy. Ce Mareſchal fut traitté honneſtement de ce Prince, qui plaignant ſon malheur, luy avoüa que s'ils n'avoient pas eu des Intelligences dans la Ville, ils auroient eſté obligez de lever honteuſement le Siege. Ils ſouperent enſemble dans le Château de l'Electeur de Treves, & de là il fut conduit à Coblens, où il a eu la Ville pour priſon ſur ſa parole. Cependant comme la Garniſon ſortoit toutes deſarmées, les Lorrains furent aſſez cruels & barbares pour la dépoüiller, con-

tre le traitté qu'ils avoient eux-mesmes dressez ; ce qu'ils firent avec tant de cruauté, qu'ils laisserent plus de 200 François sur la place, tant estoit grande la haine qu'ils portoient à ces Soldats, qui arriverent à Metz presque tous en chemise.

Le Roy a esté fort satisfait du procedé de Monsieur de Crequi ; il a plaint son mal-heur, apres avoir esté si heureux dans le commencement ; Sa Majesté payera sa rançon, qui est de cinquante mille livres, & a promis de luy donner cent mille livres pour le dédommager de la perte de son équipage. Ces liberalitez sont dignes du plus grand Roy du monde, & sont des marques visibles de la reconnoissance des bons offices que le Mareschal de Crequi a rendu à son Souverain.

Il y auroit eu de l'injustice, si Boisjordan par quelque permission

ſecrette, eut traîné plus long-temps ſa corde ; le Ciel eſt trop juſte pour ſouffrir des crimes ſi noirs ; & quoy que Sa Majeſté eut delivré une fois ce mal-heureux de la potence, il ſemble que la terre ne le ſouffroit que pour luy faire connoiſtre les obligations qu'il avoit à la bonté & à la clemence de ſon Roy ; cependant ce mal-heureux, ſans ſe reſſouvenir de la fidelité qu'il avoit ſi ſolemnellement promiſe, a eſté aſſez aveuglé pour ſe rendre Autheur de la plus noire trahiſon qu'on puiſſe commettre : mais il ne la pas porté loin : car comme il ſe retiroit en Allemagne, le Gouverneur de Steney le prit avec de ſes complices, & le mena priſonnier à Metz, ſuivant l'ordre qu'il en avoit receu. Ce criminel ayant eſté convaincu de trahiſon, & d'avoir tiré l'épée contre ſon General, a eſté condamné de faire amende honorable, d'avoir le poing coupé,

pé,

pé, & en ſuitte la teſte tranchée: les Officiers ſes complices ont veu caſſer à leur nez leurs Armes, & ont eſté degradez de leur Nobleſſe, eux & leurs deſcendans. La Garniſon Françoiſe a expié ſa lâcheté dans cette rencontre: car les Cavaliers ont tiré au ſort, & de chaque vingtaine, un doit aller aux Galeres, auſſi-bien qu'un de chaque dixaine de Fantaſſins. Toutes ces executions ſe ſont faites à Metz le ſeptiéme Octobre, par ordre de Sa Majeſté, qui avoit envoyé des Deputez pour inſtruire le Procez de ces mal-heureux, qui ont vendu aux dépens de leur vie Treves aux Confederez, leſquels ont perdu devant cette Ville plus de 7000 hommes dans dix-ſept iours qu'ils y ont demeurez de tranchée ouverte, & les François y ont perdu 1500 hommes. Monſieur de Crequi prouve admirablement bien l'experience qu'ont les Capitaines

François dans les Armées, & la generosité avec laquelle ils se défendent, & qu'ils repoussent leurs Ennemis, soit dans les Sieges, soit en raze Campagne.

FIN.



2|24|35|40|40